

UNE FORMATION D'APRÈS JÉSUS

Christophe Blumhardt

*Cette édition © 2009 par
Plough Publishing House
Brightling Road, Robertsbridge
E. Sussex TN32 5DR UK*

*Titre original
Les Disciples de Jésus
Librairie Fischbacher
33, rue de Seine, 33
Paris, 1927*

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i>	<i>vii</i>
<i>Un prophète contemporain</i>	<i>ix</i>
Combattre jusqu'au sang pour le Roi.....	1
Zèle pour la cause de Dieu	3
Jésus de nouveau parmi nous.....	7
Un cœur entièrement à Jésus	11
Devenez lumière	13
Une formation d'après Jésus	15
Buvez de la source originelle	19
Regardons uniquement en avant.....	23
Des hommes pour Sion	27
La voie au sein des plus humbles	29
Devenir des hommes véritables.....	31
Laisse ta vie appartenir à Dieu	33
Dieu doit toujours avoir des élus	35
L'amour de Dieu doit tout pénétrer	39
Supposer le bien au nom du Sauveur	43
Aimer le monde d'un amour divin	45
« Le monde est à moi »	47
Les disciples à la tête du progrès	51
Devenir des véritables hommes.....	53
Une direction d'en haut pour ici-bas	55
Collaborateurs énergiques de Jésus	59
Vie périssable et vie éternelle	63

Un peuple unis sous Jésus.....	67
Porter la croix avec patience.....	69
Gardons-nous purs.....	75
Aimer le monde comme Jésus l'a aimé.....	79
Ouvre la main, laisse tout tomber.....	81
Les meilleurs s'humilient le plus.....	83
La peine de faire pénétrer la vérité.....	85
« Mon Seigneur, c'est toi qui agis ! ».....	87
Des brebis parmi les loups.....	89
L'amour accomplit toutes choses.....	93
Séparer le péché du pécheur.....	97
Soyons reflets de l'image de Dieu.....	99
Une communauté embrasée.....	101
Une prière.....	105

AVANT-PROPOS

Ce livre est une traduction du livre *Von der Nachfolge Jesu Christi*. Il contient un choix de pensées extraites des sermons et méditations de Christophe Blumhardt. La matière a été puisée aux sources authentiques qui proviennent des héritiers de Blumhardt ; le triage de ces documents répond, jusque dans le plus petit détail, à l'esprit et aux intentions de leur auteur.

Cet ouvrage a été établi par le Pasteur Eugène Jäckh, qui fut l'intime ami de Blumhardt pendant les huit dernières années de sa vie, et avec la collaboration d'Anna von Sprewitz, qui fut durant vingt-trois ans la confidente de ses pensées.

L'édition allemande chez Furche-Verlag, Berlin, a paru pour Pâques 1923. Pour la France, la traduction a été autorisée Par Eugène Jäckh, à Göppingen (Württemberg).

Pour aider le lecteur moderne, dans cette nouvelle édition de Plough Books les sections ont été réaménagées par thème, les mettant en forme de chapitres avec rubriques.

UN PROPHÈTE CONTEMPORAIN

CHRISTOPHE BLUMHARDT (1842-1919)

Comité protestant français, 1923¹

Christophe Blumhardt né à Moettlingen en juin 1842 s'est éteint le 2 Août 1919 dans le calme de la retraite, dans sa maison de Jebenhausen, petit village situé entre Bad-Boll et la ville voisine de Goepingen.

Cet homme de bien était très connu il y a une trentaine d'années non seulement en Allemagne mais en tous pays. Des milliers d'êtres ont fait appel à ses conseils et à son aide pour guérir leurs souffrances physiques et morales et lui ont gardé jusqu'à la fin un amour sincère et une fidélité reconnaissante.

Nous n'avons pas à décrire ni à apprécier ici le rôle qu'il joua dans les affaires religieuses et sociales de son temps. Nous laissons ce soin à l'écrivain futur, qui bien renseigné sur le mouvement des idées de

¹ Les notes réunies ci-dessus proviennent d'articles nécrologiques dûs au pasteur Samuel Preiswerk de Bâle qui fut l'ami personnel de M. Blumhardt. Il fut appelé par lui à Boll pendant les années de 1913-1918 et l'aida avec Madame Preiswerk, dans l'administration de l'Établissement de Bad-Boll dont la charge était devenue trop lourde à un moment où Blumhardt se retirait de plus en plus pour se consacrer entièrement à sa mission divine. Il était donc tout particulièrement qualifié pour connaître la pensée de Blumhardt.

Nous avons cru qu'il était utile de ne pas laisser ignorer ces notes de tous ceux qui ne peuvent en prendre connaissance qu'en langue Française, et nous avons pensé en leur donnant des « ailes françaises », obéir au désir de Blumhardt qui lui, voulait, selon une expression familière, voir la lumière aller « jusqu'au bout du monde ».

Puissent ces ligues encore que bien rudimentaires et incomplètes sur les aspirations de notre grand prophète, trouver dans d'autres pays, de semblables échos, capables d'indiquer à notre pauvre humanité si troublée, le seul chemin d'où peut venir le secours aux temps difficiles de l'époque actuelle et de la génération nouvelle. — *Armand Lederlin*

notre époque, mais n'ayant pas à prendre parti comme nous, pourra lui rendre l'hommage qu'il mérite. Ce sont des sentiments personnels de reconnaissance que nous voulons exprimer ici.

La vie de Blumhardt s'est écoulée très simplement. Il passa sa jeunesse au presbytère paternel de Moettlingen, en pleine Forêt Noire de Souabe ; puis il se voua aux travaux habituels d'un jeune étudiant en théologie wurtembergeois. Il eût à l'Université de Tubingue des maîtres renommés, mais on ne peut dire que l'un d'eux ait eu une influence décisive sur lui. C'est au foyer paternel que son esprit fut formé. On sait que Jean Christophe Blumhardt son père avait été soutenu dans sa mission par des interventions divines extraordinaires grâce à la puissance et à l'efficacité desquelles il avait pu réveiller la vie religieuse dans sa paroisse et obtenir tant de guérisons corporelles. De très loin une foule de malades était venue lui demander le rétablissement moral ou physique. Dans le petit village perdu au fond des montagnes le gîte était devenu insuffisant pour tous les visiteurs.

Le pasteur s'était vu débordé par le travail que lui occasionnait sa fonction et par les soins moraux à donner aux sollicitants. C'est pourquoi il avait dû se décider, en 1852, à faire l'acquisition de Bad-Boll près de Goepingen. De là il avait exercé son action soit en personne, soit par correspondance sur les cercles les plus étendus, conseillant les uns, guérissant les autres et dirigeant les âmes de tous. C'est au milieu de cette grande animation, au contact de cette vie riche en luttes, en efforts et en peines, mais féconde aussi en enseignements miraculeux, que grandirent Christophe et ses frères et sœurs. Là fut sa patrie, son champ d'action où le retenaient des racines profondes ; il n'aimait pas à la quitter parce qu'en dehors de ce monde qui était à lui, il se sentait dépaysé. Dès sa jeunesse il eut une rectitude d'esprit, une pureté de cœur native qui lui firent toujours sentir, comme l'eut fait une âme enfantine, ce qui était juste et raisonnable, dans les cas où d'autres personnes eussent été incer-

taines sur la conduite à tenir. C'est ainsi que pour lui, Dieu n'était pas une idée, mais sans contestation possible la plus évidente des réalités et que Jésus n'était pas une célébrité historique seulement, mais encore le Seigneur toujours vivant et présent.

Ses études terminées, Christophe Blumhardt entra au service de l'église protestante wurtembergeoise et fut vicaire dans plusieurs paroisses. Il n'a jamais eu de cure en propre, mais le consistoire lui conféra le titre et les droits d'un pasteur en fonctions, lorsqu'il prit la succession de son père à Bad-Boll. C'est là qu'il se fixa après sa vie active de vicaire. Il fit quelques voyages, puis, se retira dans sa paisible maison de Jebenhausen. Auprès de son père il avait eu d'abord une vie très effacée. Puis peu à peu il avait partagé avec lui la prédication et la direction des âmes. À la mort de son père il lui avait succédé dans l'accomplissement de la vaste tâche. Pour lui cette succession n'était pas une chose de droit.

Il l'accepta par obéissance pour son père et avec la confiance qu'il plaçait en Dieu. Il voyait dans la possibilité de cette mission le plus grand des miracles ! Dieu lui permettait de continuer l'oeuvre paternelle.

Comment définir ce qu'était cette oeuvre prodigieuse ! Les visiteurs, les hôtes venaient de toutes les parties du monde. Le matin et le soir avaient lieu les méditations selon le rite piétiste, suivies de causeries appropriées pendant lesquelles on pouvait interroger le pasteur. Les réponses aux questions représentaient un travail intellectuel considérable. Le reste de la journée était pris par les audiences et délibérations. Il est impossible de dire le nombre de requêtes, la somme de souffrances qui furent présentées et de donner une idée du soulagement qui fut apporté à tous les cœurs ! les âmes et les corps étaient guéris. Comme la correspondance était abondante le pasteur lui consacrait une partie de la nuit. Aux premières heures du jour, alors que tous les hôtes reposaient encore à Bad-Boll, il disait les prières du matin au milieu de son personnel.

Riches ou pauvres, gens instruits ou non, avaient toujours libre accès auprès de lui et étaient assurés de recevoir un accueil bienveillant. Nous avons vu les habitants des campagnes venir assiéger l'appartement du pasteur après le culte du dimanche. Ce spectacle était extraordinaire et profondément émouvant. Ils étaient des milliers qui venaient entendre Blumhardt et le consulter.

Telle était la situation à Bad-Boll vers 1888. Ce fut l'apogée de la vie de Blumhardt. Mais tout cela ne suffisait pas à son âme qu'agitait une aspiration plus haute. Ce qui s'accomplissait autour de lui, lui paraissait grand et important ; mais ce n'était pas la chose principale pour les désirs de son cœur ! il était dans l'attente du Règne de Dieu qui apporterait un état de choses où Dieu seul serait Seigneur et Maître, et Jésus, Roi et Seigneur. Dans ce royaume il n'y aurait plus de place pour le mal et le péché, mais toutes les voies y seraient ouvertes vers l'aide suprême et le salut. C'est l'espérance de tous les chrétiens. Mais, les chrétiens ont pensé depuis longtemps que ce bonheur n'était pas de ce monde parce que réservé à l'au-delà que nous ouvre la mort. Blumhardt confiant dans l'expérience acquise par son père et dans la sienne propre, affirma en toute conscience que les promesses divines faites aux croyants étaient « pour ce monde ». Dieu n'a-t-il pas créé ce monde pour la glorification de l'humanité et non pour sa perdition. Pour notre pasteur l'aide d'en haut, qui se manifestait dans les guérisons même corporelles, était le signe précieux, la preuve ineffable que Dieu veut nous sauver par Jésus et qu'il peut et veut être notre Seigneur et Maître. Le bienfait reçu était pour lui une lumière qui éclairait l'avenir et montrait les grandes intentions de Dieu. Une étape était gagnée mais le but n'était pas atteint. Il ne fallait pas s'arrêter, mais tout bienfait obtenu devait nous inciter à marcher sans trêve vers le but suprême.

Cependant Blumhardt avait constaté que beaucoup de chrétiens se déclaraient satisfaits du moment que leurs désirs personnels

étaient comblés, c'est-à-dire aussitôt qu'ils étaient guéris. Ces personnes avaient tendance à s'enorgueillir du bienfait obtenu, elles ne le considéraient que par rapport à leur bien-être personnel et non comme un signe de la faveur divine qui devait les inciter à la recherche de la perfection. Aussi, pour elles, ce qui aurait dû être un aiguillon n'était plus qu'un frein. Il va sans dire que Blumhardt faisait ces réflexions en lui-même. Du reste, il ne s'agit pas ici de juger ses idées, mais sachant cela, nous pouvons comprendre l'homme et apprécier sa conduite. Il ne s'est pas ménagé, il a pris logiquement une détermination par laquelle il se dépouilla de ce qui avait été la gloire et l'honneur de sa vie ! son désistement de l'Eglise fut le résultat d'un mouvement intérieur qu'il accomplit par principe. Quant ensuite, à l'occasion d'une maladie de sa femme, Blumhardt fit humblement, mais volontiers appel à l'aide de la chirurgie, le bruit couru qu'il avait perdu sa croyance et beaucoup de personnes se détournèrent de lui. Il ne s'en est pas plaint. Au sein de sa retraite, il a encore reçu maintes fois l'aide divine, mais on n'en a pas parlé au dehors.

Ainsi Blumhardt avait dû quitter la voie qu'il avait suivie après son père. Il n'avait perdu ni sa croyance ni sa foi. Il ne pensait qu'à trouver une nouvelle voie.

Ceux qui le comprirent le moins, ce furent les gens très pieux de l'Eglise régulière. Or, à présent, plusieurs de ses idées sont devenues le patrimoine commun de la communauté chrétienne alors qu'il y a trente ans on les combattait à outrance. Il en résulta que Blumhardt prit à l'égard de l'Eglise et des usages religieux une attitude de plus en plus indépendante. Mais il ne les attaqua jamais d'une façon inconvenante. Il lui fut donné au contraire de les défendre, de les montrer comme le giron maternel dont lui-même se réclamait. En même temps il promenait ses regards sur tout ce que le monde pensant offrait à ses méditations. Il trouva ainsi que notre époque avait produit beaucoup de bien et favorisé le progrès.

Il en rapportait tout le mérite à l'action de Dieu. Il ne limitait pas ses recherches à un seul domaine, cela est compréhensible. Aussi est-ce à tort qu'on lui reprochait les idées nouvelles qu'il lançait soudainement. Certes il lui arrivait dans tel ou tel cas d'attacher trop d'importance à une de ses conceptions et de l'exprimer trop tôt, trop fortement et avec trop d'audace ; il fut desservi quelquefois par des amis trop récents ou trop zélés ; ce n'est pas contestable. Blumhardt avait beau répéter ! laissez-moi dans mon cabinet de travail me livrer tranquillement à mes recherches et expériences. Toute cette période de sa vie est faite d'enquêtes et d'inquiétudes. On a eu le tort d'en trop parler. Malgré tout cela, on peut affirmer qu'il a toujours aspiré au même but.

Ce fut un étonnement pour tous ceux qui ne connaissaient pas intimement Blumhardt quand il entra dans le parti social-démocrate. Depuis longtemps il avait exprimé son opinion au sujet de ce parti, et, c'est l'ancienneté de cette opinion qui en fait la valeur. Il avait reconnu de bonne heure que ce parti était dépositaire de vérités qu'il n'était pas possible d'exprimer on de mettre en valeur. Autre part, il pensait que le socialisme avait sa place marquée dans la société et, tenait sa mission de Dieu au profit de l'humanité, que l'homme ne devait plus être asservi à l'homme, mais qu'il avait le droit de voir son existence protégée. Pour arriver à cela beaucoup de moyens étaient indiqués, mais, la fin ne devait pas fortifier tous les moyens. Le but pouvait être le même mais les raisons agissantes très différentes. Les uns ne le considéraient que pour leur propre satisfaction les autres, par contre, étaient désintéressés. De ces derniers fut Blumhardt parce qu'il était pour la vérité évidente que représentait l'idéal socialiste, non par la volonté d'hommes désirant arriver à leurs fins, mais par la volonté de Dieu. Pour lui cet idéal ne pouvait être conquis qu'au nom de Dieu.

La Sociale démocratie manquait donc d'un élément de succès indispensable qu'elle ne pouvait trouver en elle-même. Il s'en rendait

compte. Peut-être a-t-il eu l'espoir de pouvoir apporter l'étincelle divine dans ce parti en voie d'organisation pour l'éclairer et l'orienter vers le véritable but ? Blumhardt dans cette occurrence n'a pas agi selon un plan préconçu, mais s'est laissé guider par les circonstances. On peut dire que son adhésion au parti fut le résultat d'un événement fortuit. Une loi avait été promulguée contre les menées socialistes. Blumhardt ressentit l'émotion qui s'empara des masses populaires. Poussé par sa conscience il alla prendre la parole dans une réunion de socialistes. Ils écoutèrent celui qui, sans être des leurs par son rang social, savait parler à leurs cœurs. Son entrée au parti ne tarda pas et lui parut être une chose toute naturelle, un devoir même. Mais il a dit sévèrement à ses amis de se bien garder d'en faire autant. Il était difficile en effet pour d'autres, d'accomplir le même geste. Il n'a pas agi en politicien de parti ou comme ecclésiastique, guidé par des intérêts particuliers, humainement utilitaires, mais en disciple du Maître qui appelle à lui les pauvres et les malheureux. C'était par élan de son cœur honnête et pour que la volonté de Dieu fût faite. Il n'a gagné ainsi qu'un labeur plus grand. Le parti socialiste l'envoya siéger à la chambre des députés wurtembergeoise ; mais Blumhardt n'abandonna pas pour cela la direction de Bad-Boll. Aussi a-t-il toujours dit que cette époque de sa vie a été la mieux remplie.

Mais, toute cette activité lui a-t-elle apporté de la satisfaction ou des déceptions ? Il n'est pas facile de répondre à cette question. Certes, il a eu de la satisfaction, si celle-ci doit résulter de la rectitude dans l'action, de la sincérité des intentions et de l'obéissance aux volontés de Dieu ; ce qui est certain c'est qu'il n'en a tiré aucun avantage. Il n'a pu élever le parti à la hauteur de son idéal. S'il vivait encore il renierait ce parti tel qu'il se présente maintenant sous ses divers aspects. Mais a-t-il nourri l'espoir de voir le parti le suivre ? je ne crois pas que l'on puisse l'affirmer.

La déception pour lui n'a pas été brutale car il avait peu à peu rompu les liens avec le parti ; il avait renoncé à la vie publique, mais

sans rancune, sans être brisé. On ne peut avoir de déceptions que lorsque l'on ne s'occupe que des hommes. Mais vivre et agir pour Dieu c'est accepter d'avance que les hommes restent longtemps indifférents à la voix qui leur parle. Blumhardt appartenait à Dieu et non aux hommes. Du reste, pourquoi, en ces matières, parler de succès. Une bonne action peut ne pas être couronnée de succès, mais il y a toujours des effets, des effets lointains que l'on ne sait pas rattacher à leur cause. C'est un fait certain qu'aujourd'hui le socialisme religieux et chrétien tient une place importante. Quant aux socialistes non chrétiens, ils sont encore la majorité. D'autre part nous ne pouvons concevoir que des chrétiens puissent ne pas être socialistes et puissent ne pas reconnaître sincèrement le bien fondé des revendications socialistes. C'est une vérité qui court les rues. Il y a vingt-cinq ou trente ans, Blumhardt l'a dit devant un petit auditoire à Bad-Boll. Parmi eux il y en a qui sont devenus des chefs dans le parti ; ils ont gardé à l'ancien député un souvenir plein de reconnaissance et d'estime.

Bad-Boll est devenu un séjour silencieux et Blumhardt a préféré le silence pour lui-même. Apprécions à sa valeur la résolution qu'il avait prise avant sa mort. Ce n'est pas l'étoffe qui lui a manqué pour faire un grand chef religieux enthousiaste, agitateur des foules croyantes. Il n'a pas voulu être cela car il voulait qu'un seul fut grand ! Jésus. Il a bien des fois annoncé qu'il n'y aurait plus de grands hommes à notre époque. Il ne croyait plus à la venue d'un grand homme, mais était dans l'attente du plus grand parmi les hommes, de Jésus, Seigneur sur terre et dans le ciel. Ce n'est pas lui qui se serait mis plein de présomption et d'orgueil en travers du chemin préparé pour le Seigneur. Fidèle à lui-même il a préféré offrir à ses amis et à ses hôtes une paisible hospitalité. Dans les derniers temps il avait dû s'adjoindre quelques collaborateurs plus jeunes pour la prédication et l'administration, car l'entreprise était immense ; mais il ne cessa de participer à la vie de Bad-Boll,

annonçant de grandes choses, prenant la parole pendant la grande guerre pour opposer aux souffrances du moment la grande espérance de toute sa vie. Il rendit témoignage de la croyance qui était sa raison de vivre et chercha à élever ses auditeurs à la hauteur de cette croyance.

À l'automne 1917 il eut une attaque d'apoplexie. Alors il attendit sa fin, paisiblement détaché des choses de ce monde. La vie s'est retirée de lui doucement, le serviteur a été rappelé du poste¹ où il était resté patiemment et fidèlement pour l'amour de son Seigneur. Il ne nous sera pas donné à nous de voir les fruits d'une si belle vie. Il est certain cependant qu'ils viendront. Blumhardt a été un homme qui a personnifié l'attente du Royaume de Dieu pendant toute sa vie ; sur sa tombe rayonnent toujours ! la Foi, l'Espérance et la Charité.

¹ Il est mort le 2 août 1919.

COMBATTRE JUSQU'AU SANG POUR LE ROI

Croire, c'est se donner un maître. Jésus veut être roi ; non pas un roi, mais le roi. De Dieu il détient le pouvoir sur tous les hommes. Il est au sens propre du mot : « Roi par la grâce de Dieu ! »

Or aujourd'hui nous n'avons plus, à bien des égards, qu'une religion chrétienne, qui s'est annexé l'image du Christ. On prend ainsi le Christ par-dessus le marché, mais on ne vit pas en ayant conscience que le Roi est là. Si le Roi est là, il faut qu'on prenne position vis-à-vis de lui : pour ou contre. Or, il est rare que l'on prenne ainsi position. Cela fait toujours penser à la parole de Pierre aux Juifs : « Celui que vous avez crucifié. » On voulait avoir un aide, mais on a crucifié le roi. Il représentait la volonté de Dieu et non celle des hommes ; et alors, on l'a mis de côté. C'est une faute dont les conséquences cheminent à travers les siècles. On s'est accoutumé à un certain bien-être religieux, mais la religion s'est constituée de telle manière que chacun s'efforce d'y faire prévaloir sa propre volonté.

C'est pourquoi nous devons prendre fait et cause pour le roi, et notre personnalité doit se modeler d'après lui. Il faut que Jésus ait de nouveau des disciples qui renoncent à tout. Car le roi, c'est Christ. Ce n'est pas une puissance qui a autorité sur toi, ce n'est ni le protestantisme, ni le catholicisme, ni l'enseignement du Christ tel que tu te le représentes. Ton roi, c'est la volonté de Dieu en Christ.

Il y a une fausse adoration de Christ, dont il ne veut pas. Souvent cette adoration a pris une forme égoïste : on se sert de lui pour satisfaire ses propres désirs. Beaucoup prient le Sauveur comme les païens prient leurs dieux. Sommes-nous pauvres, malades, malheureux, nous ne savons que dire : aide-nous, ô bon Sauveur. Jésus ne veut pas de cette adoration-là. Il dit : « Venez avec moi, je vous conduirai à mon Père, alors toutes choses vous seront données ; mais venez d'abord avec moi, vers Dieu. Je ne veux pas de flatteries, je vous veux tout entiers. »

Or, pour cela, il faut aujourd'hui combattre jusqu'au sang. Dans les rangs des chrétiens on n'a pas combattu contre ce péché qui consiste à abandonner le Roi pour suivre sa propre volonté. Les chrétiens n'ont pas combattu jusqu'au sang. Mais une communauté semblable, libre vis-à-vis du monde entier, sous l'étendard de son roi, doit se constituer pour être la lumière et le sel du monde. Dieu veuille que soit effacée la faute immense des siècles, crucifiant Jésus dans leur égoïsme.

ZÈLE POUR LA CAUSE DE DIEU

Ce qu'il nous faut aujourd'hui, ce n'est pas une confession de Jésus-Christ, mais sa personne. Dans les Évangiles, nous ne trouvons aucune « confession » qui se rapporte à lui, mais il est au centre, lui, et lui seul. Tant de choses se sont interposées entre lui et les hommes ! Maintenant il faut qu'il reprenne ses droits.

« Vous venez d'en bas », dit le Sauveur ; vous êtes des produits de l'histoire, historiquement sur terre ; « Moi, je viens d'en haut », je ne suis pas une personnalité historique, je ne dépends de rien : ni d'un père, ni d'une mère, ni d'un temple, d'un peuple ou d'une coutume ; rien ne m'a préparé que Dieu lui-même. Et maintenant, il nous dit : Suivez-moi ! Celui qui me confesse — moi qui suis en dehors de l'histoire — celui qui vit parmi vous sans attache, qui, en dehors de votre piété et de votre justice, prend les ordres de Dieu seul, celui-là, je puis le reconnaître devant mon Père céleste. Les autres, ceux qui ne se soucient que des produits de l'histoire, sortis de la famille, de l'État, de la nation, de l'Église, ceux-là ne me confessent pas et je ne puis pas non plus les confesser.

Le christianisme souffre parce qu'il confesse trop peu son maître et trop les sociétés, les nationalités, les produits de l'histoire. C'est ce qui explique l'opposition qui fermente aujourd'hui contre le christianisme, tempête qui gronde maintenant contre les institutions établies. Si les enfants de Dieu se taisent, il faudra que les pierres crient. Il faut qu'il y ait des secousses pour que Jésus-Christ puisse faire irruption quelque part dans le monde — lui, cet être libre, ce simple homme de Dieu, ce Fils de l'homme. Il nous ap-

portera d'en haut des coutumes divines : il nous fera naître, nous aussi, d'en haut sur cette terre.

Si nous sommes des chrétiens comme les autres, ce n'est pas la peine que nous soyons en ce monde. Nous devons lancer un torrent divin dans le monde. Avec nous, Dieu doit pénétrer dans le monde. L'humanité se pourrit, s'il n'y a pas toujours présents des hommes dans lesquels Jésus, le libre Jésus, le Fils de Dieu, l'homme libre qui ne procède que de Dieu, peut croître et porter des fruits.

Dieu ne se contente pas d'en avoir quelques-uns ; au delà de ces quelques-uns, il regarde à la multitude de ceux qui sont perdus. Abraham ne doit pas être satisfait aux dépens du monde, mais il doit souffrir au profit du monde ; et aux dépens d'Abraham, Dieu veille sur toutes les créatures de la terre. Israël est élu, afin que, par lui, Dieu atteigne d'autres peuples, l'immense masse des hommes qu'Il nomme ses brebis ; et c'est aux dépens d'Israël que Dieu vient aux peuples. Aux dépens de Jésus, Dieu va aux peuples ; c'est aux dépens de la communauté de Jésus que le monde doit être transfiguré.

Nous devons donc nous dévouer et être, pour ainsi dire, la réserve de Dieu, quand il est à la recherche de ses brebis. Nous recevrons le bien à la fin ; une fois que les autres l'auront en partage, nous le recevrons aussi seulement.

Il n'y a pas assez d'hommes aux dépens de qui Dieu pourrait agir. L'égoïsme des humains est trop grand, et cet égoïsme s'est glissé également dans la foi des chrétiens ; ils cherchent en Dieu leur propre intérêt, et à ce compte ils perdent leur esprit combatif et leur solidité de piliers ; ils chancellent, et Dieu n'a plus de point d'appui. Il y en a tant pourtant qui savent mourir pour leur pays, pourquoi ne voulons-nous pas, nous chrétiens, mourir pour notre cause, pour la volonté de Dieu, qui est le père des peuples ? Pourquoi les chrétiens sont-ils si égoïstes ? Ils veulent bien, il est vrai, faire une bonne action pour autrui ; mais s'il s'agit de leur vie, ils

fléchissent. Or, il faut qu'il y ait des hommes qui soient remplis d'un tel zèle pour la cause de Dieu, pour les brebis du Seigneur, pour les petits et les misérables, qu'ils ne fassent plus aucun cas d'eux-mêmes.

On en appelle au sang de Jésus-Christ pour sa propre félicité. Mais la vertu du sang de Jésus-Christ est précisément de nous demander notre vie, afin que vienne le Royaume de Dieu.

JÉSUS DE NOUVEAU PARMİ NOUS

Jésus-Christ est le sauveur couronné. Il a été élevé à la royauté pour faire triompher comme Sauveur la cause de Dieu. La couronne qui lui a été donnée, c'est sa couronne de Sauveur. C'est le Sauveur couronné au ciel qui tient notre temps dans sa main, seul il a puissance et force, d'éternité en éternité, pour l'honneur de Dieu le Père. Pour nous et pour le monde entier, le salut viendra par lui.

Il porte trois couronnes : il est mort, il est ressuscité, et il s'est assis dans le ciel à la droite du Père. Il ne renonce ni à sa mort, ni à sa vie, ni à son trône. Telle est la grande promesse que nous avons en lui ; à cette lumière, notre passé, notre présent et notre avenir ont leur promesse d'espérance.

Le Sauveur entend garder la couronne de sa mort : nous ne pouvons rien concevoir de plus grand. Il veut demeurer l'agneau sanglant qui lave les péchés du monde. Par sa mort, il dit son mot dans notre passé.

Ce qui est derrière nous doit s'en aller. La malédiction doit s'en aller, le péché doit s'en aller. Lorsque, considérant ton péché tu ne sais plus où trouver de recours, pense à la couronne de sa mort, ne t'abandonne pas, ne désespère pas, sache que Jésus est mort et qu'il a porté le fardeau de tes péchés avec ceux du monde entier. Tout est là : que nous saisissons ce Sauveur sanglant, et que nous obtenions la victoire en lui.

Par le fait qu'il est ressuscité, il place les morts et les vivants sous le signe de la vie. Il a un mot à dire dans notre vie présente où nous

sommes encore prisonniers de la mort. Il sort du tombeau comme celui qui efface la mort de notre vie. Il ne renonce pas non plus à cette couronne de vie. Beaucoup se contentent de laisser subsister, dans les livres, la résurrection du Christ, comme un événement merveilleux du passé, mais ils n'en tirent rien pour leur propre vie. Et pourtant, d'avoir le Sauveur, c'est ce qu'il y a de plus important au monde ; il faut que le Ressuscité nous reste. Aujourd'hui même il vit, aujourd'hui il est là, aujourd'hui tu dois percevoir sa puissance, qui délivre aujourd'hui ta vie de la mort

Le Christ a encore une autre couronne : c'est celle de sa vie dans l'avenir. Ne croyez pas que ce soit un à-côté. Pour moi, il me semble que si les deux premières couronnes manquent d'efficacité pour nous, c'est parce qu'on a négligé cette prédication de l'avenir de Jésus-Christ. L'avenir de Jésus-Christ, l'avènement du Sauveur à la droite du Père dans le ciel, tout ceci est puissamment lié à notre vie la plus intime et doit avoir une action aussi forte en nous que la foi en la vertu de son sang et en sa résurrection. Pensez-vous que le Sauveur nous avertisse en vain quand il nous dit : patientez, jusqu'à ce que je vienne. Pensez-vous que sa cause triomphera sur terre, sans qu'il ait voix au chapitre ? Nous ne sommes ses serviteurs et ses disciples que si nous voulons l'avoir lui-même de nouveau parmi nous. Le Seigneur Jésus ne renoncera pas non plus à cette couronne de son avenir. Il viendra, n'y eût-il là pour l'attendre que cinq vierges sages.

N'oubliez aucune de ses couronnes ! Jésus-Christ le même hier, aujourd'hui, éternellement.

En envoyant ses disciples dans le monde, le Seigneur Jésus inaugure un nouveau monde. L'embryon d'un monde divin entre dès lors en lutte avec un monde humain fait de vieilles habitudes. Cette humanité-là subsistait depuis des millénaires, et quelque lumière qu'il y eût en elle sous le gouvernement de Dieu, les hommes n'avaient pourtant aucune idée du mensonge sous lequel ce

monde était enterré. Même le peuple que Dieu voulait éduquer pour lui, ne parvenait pas à s'évader du manque de sincérité des relations humaines. Comme les vagues tumultueuses battent le rivage, les coutumes et les idées nationales pénétraient aussi dans Israël.

Or, avec Jésus commence un monde nouveau de Dieu, Jésus établit, pour ainsi dire, une forteresse autour de lui contre les vagues furieuses du monde. Cette forteresse ne peut plus tomber. Hélas ! nous ne sommes pas en droit de dire qu'elle ne tombe pas parce qu'il y a là un peuple de Dieu qui ne se laisse plus tromper. Des nations chrétiennes elles-mêmes périssent tout comme les païens ; elles ne sont pas chrétiennes au sens de la cité de Dieu, aussi n'ont-elles aucune protection quand bien même elles se parent de rayons de la lumière de Dieu pour s'en faire gloire. Mais la forteresse de Dieu ne tombe pas, parce que Jésus est là, parce que la cité de Dieu, qui s'est établie autour de lui sur terre, protège en même temps sa personne. Déjà les émeutes intérieures et extérieures des peuples, la guerre, les massacres, les courants sataniques dans les esprits, tout s'était ligué pour se débarrasser du Seigneur Jésus. Mais rien n'a pu le vaincre, ni lui, ni la communauté qui se tient à ses côtés.

UN CŒUR ENTIÈREMENT À JÉSUS

Notre cœur doit être tout entier à Dieu, notre cœur doit être tout entier au Royaume de Dieu. Avec notre science et notre théologie, nous risquons de perdre l'essentiel : le respect de Dieu. Le Royaume de Dieu est une monarchie. Le mot d'ordre doit être toujours : Jésus roi, à la gloire de Dieu le Père qui est au ciel ! On croit aujourd'hui faire d'autant plus qu'on introduit des notions théologiques dans le Royaume de Dieu, qu'on écrit des livres et qu'on fait des lois. Mais si le point central, qui est la notion du Royaume, devient incertain, les acquisitions de la science théologique ne servent pas à grand chose. Si nous n'avons pas au cœur le respect envers Dieu et envers Jésus comme envers le Prince établi par Dieu sur la terre, nous devenons pour ainsi dire une démocratie dans laquelle chacun peut donner son cœur où il veut.

Nous devons avoir un patriotisme du Royaume, qui ne consacre pas seulement son cœur à des individus, mais qui les unit tous entre eux, de sorte que les différentes personnalités se donnent la main avec joie, parce que tous servent le même maître. Ce qui trouble le christianisme provient de ceci : que chacun fait ce qu'il veut et combat selon son idée pour le Royaume de Dieu. Tous courent çà et là, en francs-tireurs, le commandement se perd, la domination étrangère a le champ libre. Ce qui prend le pouvoir, c'est le péché, c'est la mort : ce qui était, ce qui devait nous rester étranger. De cette domination étrangère nul ne peut nous sauver si ce n'est Dieu, si ce n'est Jésus-Christ. Jésus est vainqueur !

Chez un peuple qui constitue la famille de Dieu dans le monde, il doit y avoir un seul cœur. Comment apporterons-nous le Royaume aux nations, si nous dispersons nos efforts, si parmi nous chaque volonté poursuit un but différent ? Il doit y avoir chez nous unité de commandement, commandement direct de Dieu. Les gens du monde ont parfaitement raison dans leur critique du christianisme ; ils sentent très bien que ce n'est pas encore là l'exacte vérité. C'est pourquoi nous devons être très prudents. Laissez passer ce qui est étranger, ne prenez pas l'étranger pour roi ; laissez Dieu, laissez le Sauveur être roi : il est le monarque. Dieu est amour, et reste amour ; mais si quelqu'un s'en prévaut et ensuite court après d'autres gens, s'il ne sait pas s'arracher à père, mère, femme, enfant, Église, confession, peuple et patrie, s'il ne sait pas dire : Jésus seul ! il n'a pas la bénédiction du Royaume de Dieu. Tu dois, comme combattant, demeurer ferme sous l'autorité du roi, et garder ton cœur entièrement à lui.

DEVENEZ LUMIÈRE

À l'époque de Jésus-Christ le monde se trouvait mûr pour la récolte parce qu'il y avait, dans le pays, des gens qui attendaient le Royaume de Dieu.

Jamais nous ne forcerons la venue du Royaume par des livres ou par des discours, ou par un enseignement quelconque. Nous devons être des individus placés dans la lumière de Jésus-Christ et dans sa force ; alors le monde s'éclairera. C'est pourquoi le mot d'ordre est : lève-toi, et deviens une lumière ! et non pas : écris tels ou tels livres sur telle ou telle prétendue vérité, mais deviens toi-même une lumière !

Quand la lumière de Dieu pénètre dans notre monde, c'est par des personnes. Aujourd'hui nous ne sommes que des rats de bibliothèque et nous cherchons la lumière dans les livres ; nous la cherchons dans les opinions, dans les enseignements, dans les « vues » des hommes. Et nous oublions pendant ce temps que quelqu'un peut avoir une vue très intéressante et être un homme mauvais, que quelqu'un peut avoir le parler délicat et aimable, et pourtant être grossier intérieurement. Or nous devons apprendre à être à nouveau attentifs à la lumière de Dieu qui se manifeste dans les personnes.

Mais, du fait que la lumière se manifeste dans des personnes, le danger d'être induit en erreur est aussi très grand. Car Satan s'empare, lui aussi, des personnes. C'est donc que les hommes jouent un rôle, dans le domaine chrétien aussi. Satan sait parfaitement qu'il faut que tout vienne par les hommes. Alors on entend

crier sur tous les tons : c'est moi ! et des multitudes répètent en chœur : c'est lui ! Il est souvent très difficile de distinguer les véritables lumières des fausses ; car les fausses se présentent également au nom de Jésus-Christ.

Mais voici une pierre de touche : si quelqu'un commande comme on le fait dans le monde, cela ne produit pas de vraie lumière. La vraie lumière éclaire autrui, comme fait le soleil. La lumière de Jésus fait resplendir autrui, alors que soi-même on se fait oublier. Là où l'on doit se gêner, où l'on doit avoir peur, où, tremblant et hésitant, on ne trouve pas le repos, là est la fausse lumière. Mais là où les hommes renaissent à la vie, là où ils se sentent à l'aise, où ils supportent l'épreuve pleins de vie et avec courage, là où ils envisagent leur ruine pleins d'espérance et où ils s'élèvent d'un vol comme l'aigle malgré toutes leurs misères, là est la véritable lumière. Là où il n'y a aucune violence, aucune pression par la force, où règne la liberté et l'amour de Dieu, cet amour qui aime les pécheurs, qui ne méprise personne, qui prend souci même de l'ennemi, là est la vraie lumière de Jésus-Christ. C'est pourquoi soyez fidèles à l'Évangile, devenez lumière !

UNE FORMATION D'APRÈS JÉSUS

C'est peut-être le plus grand malheur du monde, qu'il y ait des chrétiens sans Christ, des disciples sans le Maître. Beaucoup veulent être des disciples, mais ils ne peuvent se résoudre à abandonner leur vie, et à leur lit de mort ils s'agrippent à d'autres maîtres en disant : Aide qui peut ! Ainsi se rompt le lien qui les reliait en tant, que disciples avec Jésus-Christ, le Seigneur suprême.

Le temps vient où nul ne pourra plus dire : « J'appartiens à Jésus » s'il n'a pas sa manière. On ne pourra plus régner au nom de Jésus, tout en se disputant, en se battant, en versant le sang. Les temps nouveaux approchent.

Nous devons « être en Jésus », comme la véritable épouse est pour son mari ; elle ne connaît pas seulement d'une façon extérieure sa volonté ; elle sent ce que veut son époux, elle sait être attentive à ses vœux intimes. C'est à peu près ainsi que l'on doit se représenter ce que signifie « être en Jésus ». Il faut lire en lui et vivre en lui.

Le Sauveur dit : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Notre vie n'est faite que de nourritures : chaque respiration est une nourriture, chaque délassement en est une, chaque occupation physique ou intellectuelle peut en être une ; le sommeil lui-même est une nourriture. Et lorsque, dans la nourriture, il se glisse un poison, l'homme souffre. Or, les hommes se nourrissent de travers, surtout spirituellement. Dans notre formation intellectuelle nous assimilons des aliments, nous absorbons une science. Avec beau-

coup de gens on a peine à s'entretenir de façon intelligente, car ce qui sort de leur bouche, c'est ce qu'ils ont absorbé. Tel homme qui a lu un ouvrage, s'est occupé d'une grande personnalité, a absorbé l'élément spirituel de cette personnalité ; c'est cela qui parle par lui, c'est cela qui l'a formé. Bien des gens se nourrissent littéralement de leurs ancêtres, et cette transmission héréditaire se marque sur leur visage et dans leur caractère. Cela peut donner quelque chose de brillant, au point de vue humain ; mais le résultat final, c'est la mort. Si je me nourris des hommes, si je m'assimile des personnalités, c'est du pain, c'est une nourriture sous forme de chair et de sang.

Jésus vient alors et dit : je suis le pain de vie, quiconque mange de ce pain, quiconque mange ma chair et boit mon sang, possède la vie éternelle. Si désormais nous absorbons une nourriture, il nous faut la recevoir de lui. Nous devons attendre une union spirituelle avec lui. Il vit ; il nous est possible de le recevoir en nous, de nous laisser former par lui, au sens véritable, en sorte que tout, corps, âme, esprit, soit semblable à lui. Une formation d'après Jésus doit prévaloir sur toutes les autres.

C'est une loi de la société humaine qu'aucune vérité n'a de vie si elle n'est représentée par des hommes. C'est donc par le moyen des hommes que doit aussi devenir efficace la force agissante de Jésus.

L'intérêt qu'un peuple porte au roi et à la patrie en fait son peuple. Des conceptions communes sur la Bible, sur Dieu et le Christ, de communes idées sur cet enseignement ne suffisent pas à faire de nous un peuple de Dieu. Nous ne deviendrons un peuple de Dieu que si nous portons intérêt à Dieu, non à nous. Or, nous autres chrétiens, nous n'avons le plus souvent d'intérêt que pour nous, et non pas pour Dieu ; nous voulons que Dieu prenne intérêt à nous. Or Dieu ne cherche pas seulement des hommes à qui pardonner leurs péchés pour en faire des bienheureux, mais Dieu recherche pour lui-même une troupe solide capable de combattre.

De nos jours il y a dans l'air quelque chose comme la formation d'un peuple de Dieu, mais il se mêle facilement en des temps pareils quelque chose de faux dans cette vérité qui flotte dans l'air. De là vient que se forment tant de sectes diverses. Aussi, ceux qui le comprennent doivent s'en tenir d'autant plus entièrement à Dieu, afin d'être un peuple fidèle, capable de conquérir le monde pour Dieu.

BUVEZ DE LA SOURCE ORIGINELLE

Dieu place son serviteur comme « alliance avec le peuple¹ » afin « qu'il relève le pays » (Isaïe, 49.8). Mais ce serviteur peut penser qu'il travaille en vain et se fatigue inutilement pour Dieu. Aussi a-t-il besoin de la consolation de Dieu qui lui dit : « je t'ai protégé. »

D'aucuns contemplent avec orgueil les fruits de leur travail ; ils font parade des œuvres de leurs mains, de leur esprit, de leur talent d'organiseurs ! Mais il n'en résulte en réalité rien pour le relèvement du genre humain.

Or le serviteur de Dieu ne travaille pas avec ses propres forces, il remet toutes choses à Dieu, il ne peut pas s'en rapporter à ses œuvres personnelles ; mais précisément il sera protégé et placé pour traiter alliance avec le peuple. Il est la preuve que Dieu n'abandonne pas les hommes ; il est véritablement la force, l'amour, la compassion de Dieu pour son peuple ; sans lui une alliance pour le redressement serait à peine possible. Car ce que Dieu peut être en général pour les hommes, et ce que les hommes peuvent, généralement parlant, avoir au cœur d'aspiration et de désir d'une aide divine, cela ne suffit pas pour le relèvement. C'est seulement quand Dieu est représenté par un serviteur qu'il peut, par lui, répandre sur terre une force toute puissante capable d'accomplir ce redressement.

Ce serviteur c'est Jésus. Il n'a, à proprement parler, rien « fait » sur terre, il n'a institué aucune organisation, il n'a rien fondé

¹ Litt : pour être un lien au milieu du peuple.

politiquement, socialement, ecclésiastiquement ; il n'a pas fondé d'institutions. Mais il a vécu, il était là. et a agi en esprit pour le peuple. Il n'a pas remué un doigt, il n'a pas fait un pas pour changer quelque chose, même contre les Romains, et pas même contre le Temple. Et pourtant il a été l'Homme, le seul protégé, et de lui débordé l'expérience que le monde pourra encore être relevé.

Or, depuis qu'il est devenu invisible sur la terre, il doit se perpétuer dans le visible, dans ses apôtres, dans ses serviteurs. Ainsi il y a, depuis Jésus-Christ, une série ininterrompue de serviteurs qui semblent également travailler en vain. Ceux qui fondent des églises ou de puissantes organisations, qui se haussent au premier plan, politiquement ou socialement, ceux-là proclament naturellement : nous ne travaillons pas inutilement ; voyez nos établissements, nos églises et notre merveilleuse organisation : dans chaque village une église, un pasteur, une école ! mais le serviteur, qui ne voit, dans tout cela, rien qui le relève, se demande : ai-je donc travaillé en vain ? Un tel serviteur doit être là, qui à la place de Jésus-Christ représente l'invisible afin que lorsque le temps sera venu, la force de Dieu puisse se manifester en un homme visible, en un peuple visible, afin que Dieu, à travers le visible, puisse « relever » le genre humain.

Car il faut quelque chose qui nous relève ! Nous sommes tombés et corrompus. Mais toujours, au sein de l'humanité se lève à nouveau le cri : il faut que cela devienne meilleur. Dans cet « à nouveau » s'exprime un souvenir de notre patrie ; nous descendons, en effet, de Dieu ; cela, nous ne pouvons le nier. La hantise du paradis nous poursuit la hantise de l'éternité d'où nous sommes issus. C'est là notre source originelle. Nous devons revenir à cette source qui est la nôtre, alors nous serons relevés. Quand nous obéissons au péché, à l'erreur, c'est quelque chose d'étranger qui pèse sur notre âme et notre corps, et obscurcit notre esprit. C'est cette chose étrangère qui nous rend malheureux, et non le moi

personnel. Il doit y avoir une raison pour que nous ayons glissé dans ce domaine étranger ; nous devons surmonter cet élément étranger, et nous y arrivons quand nous tenons ferme à ce qui nous est propre, originellement. Or le serviteur de Dieu qui, sous l'influence étrangère tient ferme à ce qui lui est propre, c'est lui qui nous conduit à la victoire ; c'est sa foi qui surmonte le monde.

REGARDONS UNIQUEMENT EN AVANT

Nous devons être ceux qui ouvrent les portes ; en quelque sorte, la clef du monde. Les Chrétiens ne sont que des pré-curseurs.

Nous devons être sur cette terre une communauté dans l'attente, une communauté qui sait que sa tâche est de veiller toujours à ce que les forces célestes pénètrent le monde ; une communauté qui languit de son Sauveur dans le Ciel. Étant ceux qui attendent, le Sauveur nous a désignés pour veiller aux portes. Nous ne sommes pas appelés à de grandes tâches, mais à rendre de modestes services à notre Maître ; nous devons nous tenir aux portes comme des valets et des servantes, et nous remplissons notre simple et modeste devoir en acceptant d'être des gardiens aux portes. Déjà aujourd'hui, il y a des portes ouvertes pour ceux qui font le guet ; le Sauveur est déjà en chemin, il répand dans nos cœurs et nos âmes beaucoup de choses bonnes et douces afin que, dans les épreuves et les douleurs de cette vie, nous puissions entrevoir une clarté céleste. Comme gardiens aux portes, nous sommes déjà d'heureuses gens, même si nous devons encore attendre : nous attendons volontiers, et avec patience, car nous savons que le Seigneur approche. Veiller fait paraître le temps court et béni.

Et comme nous veillons, nous devons de même prier. On n'a pas le droit de nous interdire de prier pour que le Seigneur Jésus vienne. Beaucoup pensent qu'il est insensé de prier pour la venue du Sauveur et qu'il viendra à son heure, qui est inscrite dans le ciel, et à laquelle nous ne pouvons rien changer. Eh bien ! qu'on nous laisse

être insensés. Comme gardiens des portes nous ne pouvons nous lasser de prier : Seigneur Jésus, viens ! Ce n'est pas la tâche de tous les chrétiens d'être gardiens des portes. Mais celui que le Sauveur a placé à ce poste, doit prier jusqu'à ce que le Maître arrive.

Jésus reste fidèle. Il est resté notre Christ jusqu'aujourd'hui. Mais nous, nous portons le poids de notre infidélité. Nous ne savons pas reconnaître l'inexprimable miséricorde de notre Dieu, et nous ne savons pas la conserver fidèlement dans nos cœurs. Si dans les cieux on est plein d'ardeur pour nous et en tout temps prêt à nous aider, sur la terre les cœurs restent trop souvent de glace. Mais Dieu est fidèle ; et les jugements même qu'il prononce sur nous ne sont que les marques de sa fidélité. Il ne veut pas nous laisser nous perdre, nous ne devons pas sombrer. Jésus-Christ demeure fidèle jusqu'à la fin. La terre est froide et morte, le ciel est chaud et vivant ; et pourtant sur cette terre aussi, la chaleur vitale aura la victoire.

L'Évangile n'est pas autre chose qu'une annonce du Royaume de Dieu, c'est-à-dire de la pénétration de Dieu dans l'humanité. Cette pénétration de Dieu, qui commence aujourd'hui par l'annonce de l'Évangile, n'est pas encore une chose terminée, elle prédit l'achèvement. Mais cette nouvelle ère doit déjà commencer chez ceux qui portent l'Évangile dans leurs cœurs, et qui savent pertinemment que Dieu justifiera l'annonce de l'Évangile par l'apparition véritable du Royaume de Dieu, et non seulement en paroles, mais en actions ; l'Évangile doit être une annonce des temps nouveaux. Il faut que nous ayons la preuve déjà aujourd'hui que des péchés peuvent être pardonnés et qu'aujourd'hui déjà des secours de toute espèce viennent aux hommes. Le présent dans les annonceurs de l'Évangile doit représenter ce qui sera dans l'avenir et s'harmoniser avec lui. Les croyants et les compagnons de Jésus-Christ, sont ceux qui portent effectivement en eux l'avenir du Royaume de Dieu, ceux qui

savent s'en porter garants par toute leur personne, ceux qui ne regardent plus ni en arrière, ni de côté, mais uniquement en avant, ceux qui ont toujours au cœur cette certitude : quand même nous ne savons pas du tout comment cela doit se faire, nous savons une chose : Jésus est le Maître.

DES HOMMES POUR SION

Il faut qu'il y ait toujours des hommes pour Sion. Sion n'est pas un lieu terrestre, c'est la cité royale spirituelle, Et Sion ne porte pas de fruits, aussi longtemps qu'il n'y a pas d'hommes pour cette tâche. Car c'est par Sion que Dieu veut secourir l'humanité. La terre, il pouvait la créer à lui seul, mais il ne veut pas secourir les hommes sans leur participation ; les hommes sont d'un rang trop haut pour que Dieu ait voulu leur venir en aide sans leur coopération.

Le nombre est chose accessoire en ce qui concerne les serviteurs de Sion. Il s'agit de « qualité ». Ils doivent être une phalange sacerdotale, à l'âme assez forte pour que le monde entier puisse se suspendre à eux. Ils doivent être des hommes que la pensée n'accapare pas, qui ne se forgent pas des idées sur toutes choses, mais qui simplement, dans une confiance bienheureuse, ne s'en remettent qu'à leur Père au ciel. Ils ne doivent pas être des philosophes : ils ne sont point des sages et des savants, mais bien ceux qui, munis de nerfs forts et d'une âme inébranlable, traversent toutes les épreuves du monde, et toujours à nouveau tressaillent d'allégresse en leur Dieu, et tous les jours poursuivent leur tâche dans cette Sion.

Ne voulez-vous pas vous adonner à cette tâche ? Sion a grand besoin d'hommes. Car Sion est magnifiquement organisée pour régner, mais elle a besoin d'hommes de caractères, d'hommes véritables, et non de comparses ou de « moitié d'hommes ». Peut-être, en pensée, es-tu déjà un tel homme ; mais pour que tu le deviennes en action il faut encore du temps. Celui qui est appelé à l'œuvre

de Sion doit être ferme, sûr jusqu'aux moelles, sinon on ne peut l'atteler au char. Atteler au char quelqu'un qui le laissera en plan est pire que de n'atteler personne. C'est pourquoi Dieu n'attelle souvent que pendant des dizaines d'années. Au contraire, dès que l'attelage est là, il y a de la vie dans le monde. Et le jugement vient. Alors toutes les conditions changent. Quand apparaîtra le Royaume de Dieu, vos cheveux se dresseront sur vos têtes. Il faudra, tout accepter, dire adieu à ses plus chères pensées, se faire un cœur libre pour Dieu, ne point trembler et ne point avoir peur. Et s'il faut marcher à travers la boue, le feu et l'eau : Dieu est notre roi !

Le moment approche où Sion aura besoin d'hommes. Mais nul ne sera admis qui ne soit chevillé et boulonné, sans cela le Royaume de Dieu s'écroulerait à nouveau. Alors on ne pourra plus transiger ni patienter. Il faut que la place devienne enfin propre et nette, et que la lumière brille. Alors les nations se réjouiront qui aspiraient à cette délivrance.

LA VOIE AU SEIN DES PLUS HUMBLÉS

Pour surmonter l'orgueil et la haine des Juifs, Dieu s'est servi de Paul. Dieu emploie un homme spécial, pour chaque tâche spéciale dans le Royaume de Dieu. Un païen ne pouvait pas remplir cette tâche, un juif authentique non plus, il fallait qu'elle échet à un juif brisé, non à une urne d'Israël, mais à un vase ébréché. Et c'est dans ce réceptacle brisé que Dieu a répandu son esprit.

Tout vrai serviteur de Dieu est issu de la misère des hommes. Tous les prophètes sont issus de la misère des hommes et représentent les malheureux. Mais c'est d'une façon toute spéciale, avec force et non pas seulement avec des paroles, que Jésus vient en chair parmi les hommes, pour habiter dans cette chair et pousser du fond de la misère le cri : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? C'est pourquoi le renoncement commence pour nous aussi lorsque nous nous tournons vers les misérables, et que nous suivons la voie du Sauveur qui, du sein de l'humanité la plus humble, soupire vers son Dieu afin que sa domination arrive aux âmes les plus basses et leur vienne en aide.

C'est dans la misère de ceux qui croient en Jésus-Christ que l'on doit s'apercevoir que Jésus vit. Paul sert le Seigneur qui surmonte la mort, avec ses liens. Les guérisons opérées par Jésus sont des « signes » qui peuvent exister, mais qui peuvent aussi ne pas exister, ils sont les conséquences d'une nouvelle vie spirituelle mais ils ne se produisent pas nécessairement ; celui qui possède la nouvelle vie spirituelle peut aussi souffrir, et mourir. Jésus a autre chose en vue que de rappeler seulement à la vie un corps déjà promis à la tombe.

Il vise au « jour à venir », au jour idéal, à l'époque idéale. Mais au lieu de croire au Seigneur de ce jour, les gens veulent seulement être guéris. Or, si les miracles accomplis par Dieu sur nos corps ne sont point comme des flèches indiquant la venue du Royaume de Dieu, ils n'ont aucune valeur. Nous ne devons pas demander à Dieu des secours seulement pour la vie terrestre, car alors on n'a en vue que le jour présent, et non pas « le jour à venir ».

Les petits sont souvent nos bons anges, ceux que l'on méprise doivent nous aider ; souvent ceux qui n'ont pas beaucoup à dire dans le monde, doivent dire aux enfants de Dieu ce qui importe le plus. Le bon Dieu m'a souvent envoyé des hommes que l'on méprisait, et qui avaient quelque chose à me dire, par un simple petit mot, sans le savoir eux-mêmes. Si en pareil cas je pense : qu'est-ce que celui-là a à me dire ? je néglige d'écouter la voix de Dieu qui me parle par lui. Parfois, Dieu met des gens sur notre route afin d'éviter un malheur, ou aussi pour amener un progrès en nous-mêmes. Il est déjà arrivé que les maîtres ont été mis dans le plus grand embarras parce que leurs serviteurs n'osaient pas se faire entendre ; ces maîtres étaient trop fiers et ne laissaient pas arriver jusqu'à eux la parole dite à propos. Nous devons toujours être attentifs, et aucun orgueil humain ne doit nous empêcher d'écouter aussi les petits de ce monde.

Un jour, le Royaume de Dieu sera achevé par de petites gens, par des gens de peu d'apparence ou qu'on tient pour n'avoir pas voix au chapitre. Les puissants et les grands de ce monde viendront seulement après, comme un butin dans la main de Dieu, alors que tout sera accompli. Ceux-là ouvriront alors de grands yeux, quand l'œuvre aura été achevée par de pauvres petites gens, qui ne faisaient aucun cas d'eux-mêmes, mais s'en tenaient à l'amour de Dieu en Jésus-Christ et à la révélation de Dieu telle qu'elle se manifeste directement dans les cœurs !

DEVENIR DES HOMMES VÉRITABLES

Nous devons nous taire devant Dieu, et L'attendre. Élever la voix n'a jamais marché de pair avec le nom du Seigneur. Celui qui parle haut est bientôt forcé de baisser pavillon. Depuis Noé tous ont dû se taire. Ils prophétisaient : « je viens de la part du Seigneur », mais le monde les ignora. Quand le Sauveur dit à ses disciples : « Allez dans le monde entier », son dernier mot est : « je suis auprès de vous tous les jours », soit, en d'autres termes : « Faites attention, cela n'a pas été remis entre vos mains, c'est moi qui dois le faire. »

Ne fais point de bruit ! Si tu veux fonder une secte, alors mène tapage ; si tu veux de la gloire pour toi, alors fais du bruit. Mais si tu cherches le Royaume de Dieu, garde le silence. Le Royaume de Dieu n'arrive pas par nous, mais par Dieu. Nous n'attendons pas l'avènement d'une société améliorée. Le suprême divin qui se manifeste dans l'homme, et le pur humain, que Dieu ennoblit, ce n'est là que l'œuvre des forces de Dieu lui-même.

On doit aussi être silencieux dans sa propre vie chrétienne. Il faut se garder des exagérations. Il ne faut pas non plus tant parler à tort et à travers sur la morale et la religion. Il ne faut pas non plus trop réfléchir sur soi-même. Si nous nous occupons toujours en pensée de nous-mêmes, nous ne sommes pas silencieux ; nous prenons alors soin nous-mêmes de notre propre salut. Il faut qu'il y ait aussi des gens qui sachent qu'ils appartiennent à Dieu, et qui restent néanmoins parfaitement naturels. On ne gagne rien à trop réfléchir ; les choses divines viennent dans le cœur sans qu'on

le remarque. Dieu les met dans ton cœur par son esprit, et leur donne la vie ; ensuite elles se répandent d'elles-mêmes hors de toi, comme la respiration.

Nos droits humains se dressent contre le droit de Dieu. Nous nous imaginons avoir toutes sortes de droits. Comme pères nous croyons avoir un droit sur nos enfants, comme maris un droit sur nos épouses, comme maîtres un droit sur nos serviteurs. Si Dieu appelle l'un de nous comme prêtre, évêque, homme de science ou bienfaiteur, celui-ci s'en forge un droit. Et avec ces droits-là, nous opprimons les autres hommes. C'est pourquoi Jésus appelle tous ceux qui l'ont précédé, voleurs et assassins.

Où voyez-vous Jésus se targuer de son droit ? Il ne regarde pas comme une usurpation pour lui d'être égal à Dieu (Phil. 2.6-7) ; il ne se prévaut pas d'être d'une naissance supérieure, ni d'être élevé au-dessus de tous les autres hommes. Il se fait le serviteur de tous ; il ne se laisse pas introniser comme roi, il renonce à ses droits. Et ceci il le réclame aussi de ses disciples : qui veut me suivre, qu'il renonce à soi-même, qu'il renonce à ses droits. En nous targuant de nos droits nous perdons notre qualité d'hommes ; en renonçant à nos droits, nous devenons des hommes véritables. Où sont les disciples de Jésus qui renoncent à leurs droits et deviennent des hommes véritables ? Où sont ceux qui en appellent à Dieu et au droit de Dieu ? Le secours ne viendra aux hommes que si, comme serviteurs de Dieu, nous représentons son droit sur terre ; car c'est alors que Dieu vient comme juste protecteur de l'honneur de tous les hommes.

LAISSE TA VIE APPARTENIR À DIEU

La prophétie « que les fleuves ne te submergeront point et que les flammes ne te brûleront pas » (Isaïe 43.2) n'est pas promise à tous. Beaucoup, dans leur misère, périssent corporellement et spirituellement. Mais parmi cette masse d'hommes il en est quelques-uns qui jouissent d'une protection spéciale ; la Bible les nomme « serviteurs de Dieu ». Ils courent les mêmes dangers que les autres, mais cela les fortifie sans les blesser. Ils entendent l'appel de Dieu : « Tu es à moi », et s'ils tiennent ferme à cet appel, ils restent sous la protection de Dieu.

C'est seulement quand nous nous rendons compte qu'il n'y a pas de plus grand bonheur que de servir Dieu, que nous obtenons sa protection. Mais si nous ne mettons pas le service de Dieu au-dessus de tout, nous n'aurons pas les miracles qui sont promis aux serviteurs de Dieu. Rien n'est pire que la demi-piété, la tiédeur, l'à-côté ; aux tièdes il a été dit qu'ils seront vomis. Cela ne signifie pas qu'ils soient à jamais perdus, mais ils sont provisoirement exclus du Royaume de Dieu et du travail pour le Royaume.

Il est très difficile d'être appelé au service du Royaume de Dieu. Tant de faux appels résonnent si fort, que souvent l'on n'entend pas l'appel réel de Dieu. Celui-là est si simple ! Il réside uniquement en ce sens qu'il nous fait appartenir désormais à Dieu : tu es à moi ! Cet appel peut être adressé à chacun, au maître et au serviteur, au pasteur en chaire comme à l'enfant au milieu de ses jeux. Chacun reste ce qu'il est, et à la place où il est. Le roi reste roi, et l'ouvrier reste ouvrier ; il n'y a pas besoin de devenir pasteur ou

missionnaire, ou diaconesse. Ce qui vient de Dieu convient à tous. La richesse, pas plus que la pauvreté, ne peut te nuire ; mais tu dois être un homme droit. La parole de Dieu te rend simple et naturel ; toute particularité disparaît, aussitôt que la vraie parole de Dieu te touche. Sois seulement joyeux et comme un enfant ! Laisse ta vie appartenir à Dieu ! Alors tu es sous la protection de Dieu et tu pourras expérimenter les mêmes miracles qu'un Abraham !

Quand un serviteur de Dieu meurt dans une assurance et une fermeté complète, une volonté entière au service de Dieu, la semence de sa vie lève après sa mort.

Dieu nous a élus en Jésus-Christ. Cette expérience doit nous rendre forts. Quand la tempête se lève dans ton cœur et le bouleverse, quand elle chavire ton esprit, quand le péché et la folie te submergent et que les griffes de la mort t'enserrent — le péché ne te possède pas, la mort ne t'a pas, c'est Dieu qui t'a ! Le Sauveur t'a élu. Et si tu es élu, alors tu ne deviens pas seulement « pieux », mais tu peux pénétrer dans le Royaume de Dieu, dans le domaine où Dieu gouverne, arraché aux puissances du monde et à tes propres forces et plongé dans la splendide et transfigurante force de Dieu.

Il ne faut pas prendre aussitôt dans un sens étroit le mot « être élu » et dire : Dieu a élu ceux-ci et ceux-là, moi il ne m'a pas élu. La logique ne régit pas dans le Royaume de Dieu ; nous ne devons pas rendre les gens inquiets avec notre raison brutale. Il y a une généralité qui concerne tous les hommes dans le rapport que Dieu entretient avec chaque homme en particulier. L'amour de Dieu s'étend à tout homme qui vient dans le voisinage de Jésus. D'abord on est appelé ; mais chaque appelé peut aussi devenir un élu. Considère-toi comme élu ! Et si tu aspirés à Dieu, d'où crois-tu donc que te vienne cette aspiration ? Si même tu dois passer par l'enfer, si ton cœur tremble et hésite, tu es pourtant élu ! Tu descends dans les profondeurs et tu remontes vers les hauteurs. Il t'a élu !

DIEU DOIT TOUJOURS AVOIR DES ÉLUS

Judas avait reçu un petit emploi dans l'entourage du Sauveur, celui de caissier. Vraisemblablement il avait étendu la main vers ce poste. Et c'est toujours une chose dangereuse quand quelqu'un reçoit un petit emploi, cela monte facilement à la tête des gens. Aussi Judas s'installe-t-il fermement dans son poste, et voici qu'au sein de la Communauté de Jésus-Christ naît un gouvernement à côté. Que pouvait faire maintenant le Sauveur ? Pourquoi ne lui a-t-il pas arraché la bourse des mains ? Judas doit se l'arracher lui-même de la main ; le Sauveur ne force personne ; il ne peut forcer personne ! Il faut que le mal se rende. Frapper des gens, destituer, jeter dehors, tout autre roi le peut. Le Sauveur ne le peut pas. Judas doit se retirer de lui-même.

Remercions et louons Dieu que le Sauveur n'écarte pas ces obstacles par la violence ; autrement il ne serait plus un Sauveur pour aucun pécheur. Ainsi, au contraire, il reste encore le roi, même pour ce Judas. Il ne le repousse pas loin de lui, il ne laisse pas le fil se rompre. Même après sa trahison, Judas est resté dans la main de Jésus. S'il eût été perdu à jamais, comme les gens le croient, Jésus l'eût rejeté loin de lui. Mais Jésus reste son roi et son Sauveur. Un roi n'est réellement roi que si son peuple le proclame tel. Un roi règne, lorsque son peuple lui soumet son cœur ; ainsi, Jésus est roi lorsque nous lui donnons nos cœurs. Il doit avoir un peuple qui, jour et nuit, monte la garde devant Dieu, en disant : Tu as envoyé Jésus comme le Seigneur, Tu lui as donné un nom qui est au-dessus de tous les noms, Tu l'as couronné de gloire et d'honneur,

Tu l'as délivré de la mort et établi berger du troupeau, Tu nous as fait savoir que Jésus-Christ est le Seigneur et que toute puissance lui est donnée. Nous le savons : c'est pourquoi nous élevons l'étendard de Celui que Tu nous as donné pour roi ; Tu veux qu'Il soit roi ; nous voulons qu'Il le devienne.

Le petit troupeau de Dieu doit avoir en vue ce seul objet : que Jésus soit vainqueur, que Jésus règne, que Jésus soit glorifié sur la terre.

Quand le Seigneur Jésus dit : « Toute Puissance m'est donnée au ciel et sur la terre », il se présente comme l'Homme à qui le Dieu tout-puissant a remis la créature. Il la tient en main comme un monarque qui régit avec fermeté son royaume et a le pouvoir de le conduire vers le bien. Sur cette parole de notre Seigneur, notre âme s'élève jour et nuit dans le monde céleste de la Trinité de notre Dieu ; cette parole est l'échelle par laquelle nous pouvons entrer en tout temps dans le monde céleste. Et ainsi, nous pouvons dire à tous : ayez confiance, il y là une puissance, cette puissance est en marche, et finalement elle fera tout rentrer dans l'ordre. Car nous entendons le message de Jésus-Christ : « Les peuples sont à moi, et en mon nom, pour l'honneur de Dieu le Père, vous devez étendre la bannière sur tous les peuples ; les peuples sont miens et vous, mes disciples, vous devez les baptiser en mon nom, afin qu'ils deviennent des gens de bien, Les peuples sont à moi : vous devez les conduire jusqu'aux confins du monde, là où s'ouvre le ciel et où le Dominateur vient, qui a toute puissance au ciel et sur la terre ! »

Dieu doit toujours avoir des élus, sinon sa cause se perdrait. On s'effraye à divers titres devant cette pensée qu'il y a des élus. Car on ne peut arriver à concevoir qu'il y ait des hommes qui ne dominent pas quand ils sont quelque chose, et ne dérobent pas quand ils possèdent quelque chose. On s'effraye également à la pensée d'une « domination sacerdotale ». Mais chez les élus il doit en être autrement ; si l'un est quelque chose, il doit l'être pour d'autres ;

et si quelqu'un possède quelque chose, il doit l'avoir pour d'autres. Ainsi, Dieu est quelque chose et il l'est pour d'autres, pour ses créatures, pour tout ce qui vit ; et c'est ainsi que les créatures lui appartiennent, parce qu'il les nourrit. Ainsi nous sommes de race divine, si ce que nous sommes profite à autrui, si ce que nous possédons se transforme pour autrui.

La disposition à agir ainsi est le propre de l'homme, et le contraire est péché, inhumanité. Là où la culture s'introduit, le péché règne ; et si cette déformation envahit le Royaume de Dieu, c'est terrible. Dans ce Royaume-là il doit y avoir des prêtres, mais un prêtre n'est pas un dominateur, il est au contraire celui qui porte le fardeau, le délégué de Dieu, lequel fait participer les autres à sa nature, et à ce qu'il possède. Où l'intérêt personnel domine, tout se gâte dans le Royaume de Dieu.

L'AMOUR DE DIEU DOIT TOUT PÉNÉTRER

Je me suis fait cette règle : quand quelque chose ne va pas facilement, je cesse de prier. J'en ai toujours fait l'expérience : lorsque Dieu veut que quelque chose se fasse par moi il suffit d'un mot. Si cela ne se fait pas facilement, je garde le silence, et je me dis : Dieu ne veut pas encore le faire par moi ; et je me garde bien de dire : je veux pourtant le faire avec l'aide de Dieu. Tout zèle excessif ou toute tentative de forcer les choses en disant : « je le ferai pourtant », est une erreur. Nous devons attendre le moment où Dieu veut agir par nous.

Christ garde la patience jusqu'à la croix. Nous savons combien il est difficile d'être patient, surtout jusqu'à la mort. Tous les disciples de Jésus sont exposés à la tentation de se laisser aigrir devant l'adversité. C'est à peine si une communauté chrétienne a déjà réalisé la patience du Christ jusque dans la mort ; ce sont justement des chrétiens d'élite qui ont toujours perdu patience. Et c'est là la raison qui fait que nous n'arrivons pas jusqu'à la résurrection. Car la patience du Christ mène jusqu'au point où le monde croit que tout est fini ! Alors vient la Résurrection. Or, c'est seulement dans la Résurrection que le Royaume de Dieu sur terre peut être obtenu.

Jésus n'a pas honte de nous appeler ses frères. Un homme cultivé a honte de se trouver avec des gens incultes ; un juste a honte de se mêler à des injustes ; un homme de bien a honte d'être parmi les méchants. Aucun d'eux n'a compris l'enseignement de Jésus. Un véritable saint n'a pas besoin de se séparer des réprouvés ; il sur-

monte les impies. Mais si nous ne sommes pas entièrement saints notre sainteté fond comme du beurre à la chaleur. Le Sauveur n'a pas honte de nous appeler ses frères, et nous, nous condamnons et nous jetons dans l'enfer ! Nous sommes devenus incapables d'entretenir les uns avec les autres des rapports véritablement humains. Il faut que des rayons de soleil apparaissent, pour que les hommes changent. Une force divine doit faire apparaître ce qu'il y a de divin dans l'homme. C'est par la force de Dieu que le monde doit être converti.

Quand le Sauveur est venu dans le monde, avec l'amour de Dieu, il est toujours resté saint ; il ne se mélangeait pas au monde. Quand il allait vers les publicains et les pécheurs, il ne se faisait pas lui-même un publicain et un pécheur. Quand il rencontrait des prostituées et des adultères, il n'excusait rien de ce qui était mal. Au contraire, l'amour de Dieu redresse. Chaque fois que Jésus s'approcha des pécheurs, ceux-ci furent remplis d'effroi ; ils se sentaient atteints dans leur conscience et étaient obligés de devenir d'autres hommes, comme dans le cas de Zachée.

Nous devons comprendre l'amour d'une façon nouvelle. Mais ne réfléchissez pas trop là-dessus, soyez seulement comme des enfants et prenez la chose tout simplement ! Laissez cet amour, par lequel Dieu a aimé le monde, pénétrer dans vos cœurs comme l'esprit saint ! L'esprit de Dieu déborde d'amour ; en lui il n'y a pas de condamnation. L'esprit de Dieu est amour ; c'est le même esprit, qui a dit au sein des ténèbres : « Que la lumière soit ! », et le monde était là, nouveau. De même un monde nouveau doit naître en Jésus-Christ. Seul l'amour de Dieu doit tout pénétrer ; il faut que la haine, qui est entrée en nous, hommes, soit extirpée. Crois en Jésus-Christ, et n'aie point de haine ! Croire en Jésus, c'est aimer. Prenez l'amour de Dieu dans vos cœurs, et vous serez vous-mêmes séparés de vos péchés ; vous deviendrez de nouvelles créatures.

L'amour de Dieu nous affranchit. Celui qui aime son prochain est libre ; celui que le hait est un esclave. Celui qui est en paix avec les hommes est affranchi ; celui qui vit en guerre est un esclave.

SUPPOSER LE BIEN AU NOM DU SAUVEUR

Tu ne dois jamais désespérer de toi-même en aucune circonstance. Tu dois croire en toi-même, au nom de la volonté divine. Ce n'est pas là de l'égoïsme, mais un juste respect de ce qu'il y a de divin en toi. Comme je ne dois rien rejeter, d'autant moins puis-je me rejeter moi-même. Dans son noyau, personne n'est vulgaire ; il l'est seulement dans son enveloppe. Dès que je me rends compte que je ne vauds rien, ce qu'il y a de noble en moi est lié ; un être ne voit pas du tout la vulgarité. Le centenier de Capernaüm dit à Jésus : je ne suis pas digne que tu pénètres sous mon toit (Mat. 8.8) ; mais il ajoute aussitôt : mais toi, dis un mot seulement ; envoie, toi, une parole sous mon toit !

Une fois que tu as trouvé le chemin qui mène à Dieu et que tu sais que, malgré le péché et les fautes, tu appartiens à Dieu, alors t'échoit une mission vis-à-vis des autres hommes et le monde entier peut t'être mis à cœur.

De même que le centenier de Capernaüm prie pour le serviteur qui est sous son toit, ainsi le monde entier peut être sous ton toit et tu dois prier pour lui. Abraham pense à toutes les nations de la terre ; Anne, Marie, dans leurs cantiques de louanges, portent tous les peuples dans leurs cœurs. Un enfant de Dieu a la mission de s'intéresser au monde entier. Nous ne devons pas tolérer l'enfer dans lequel les hommes sont plongés. Dieu nous a faits rois et sacrificateurs.

Si nous sommes des messagers de Dieu au nom de Jésus-Christ, nous devons annoncer le salut, prêcher la paix, apporter la bonne

parole, et cela à tous les hommes, grands et petits, riches et pauvres, juste et injustes. Celui à qui est confiée cette tâche ne connaît plus la prédication de la misère, de la perversité et de l'impiété. Tout cela a déjà été prêché ; c'est ce que prêche le monde entier et la vie de chacun en particulier.

Celui qui soupire sur son imperfection et son péché, sur l'impossibilité de faire le bien, le prêche dans son cœur. Jésus pénètre dans cette prédication qui laisse les hommes souffrir indiciblement, et lui, Fils de Dieu, au nom du Père annonce l'Évangile : tes péchés te sont pardonnés, sois consolé ; l'impiété, le mal qui rôdent autour de toi et qui ont déjà jeté leurs racines en toi et troublé ta vie, ne peuvent finalement nuire en rien tout doit être effacé, pardonné ! Vous appartenez à Dieu, au Père qui est au ciel, et vous deviendrez bons, vous deviendrez justes, vous devez trouver le salut. Ce qui provient du péché et de la mort, et qui pèse sur vous intérieurement, la maladie et la souffrance qui vous torturent extérieurement, tout cela sera balayé ; le salut approche !

Nous devons donc prêcher, nous aussi, le bien ; annoncer le salut. Mais si nous prêchons le bien, nous devons aussi supposer le bien chez les hommes. Nous devons donner aux hommes l'impression que nous avons confiance en eux, qu'ils sont les enfants de Dieu et que, comme tels, ils ont aussi un sens pour le Bien. Celui qui va avec de la méfiance au-devant d'autrui, n'est pas un prédicateur de l'Évangile ; jamais il ne pourra trouver le chemin du cœur des pécheurs. Où que tu ailles ou que tu séjournes, suppose le bien chez les hommes au nom du Sauveur !

AIMER LE MONDE D'UN AMOUR DIVIN

Même comme chrétien on ne peut rien ; c'est Jésus qui agit. On doit seulement avoir la foi, et annoncer l'Évangile. Le Sauveur veillera au reste.

La Communauté de Jésus-Christ est le temple de Dieu sur la terre. Dans ce temple tout doit être sanctifié. Les hommes qui y vivent ne peuvent pas tous être parfaits, mais ils peuvent garder fidèlement dans leurs cœurs la vérité de Dieu et le droit de Dieu sur la terre.

À défaut de ce temple le Royaume de Dieu ne viendra pas sur terre. C'est pourquoi les prophètes et les apôtres font preuve d'un tel zèle pour la pureté de ce temple. Surtout il ne faut pas prendre place dans ce temple avec un cœur impur ! Surtout, il ne faut pas vouloir enlever en secret l'acuité de la volonté de Dieu (c'est-à-dire ce qu'elle a de pénétrant)¹. Le peuple auquel il est réservé de faire triompher la cause de Dieu, doit avoir du mordant en lui-même, pour lui-même et contre lui-même. Il doit aimer le monde dans l'amour de Dieu ; mais ne pas se laisser influencer par le monde. Les apôtres luttent à la vie et à la mort pour cette pureté du Christ, pour qu'aucune autre direction ne pénètre dans le cercle des représentants de Dieu sur terre, afin que Sa pointe ne soit pas émoussée. Que pouvons-nous faire avec une communauté de Jésus-Christ qui ne soit pas pure ?

¹ Traduction littérale : émousser la pointe de la volonté de Dieu.

La Communauté de Jésus-Christ ne doit se laisser pénétrer par aucune influence étrangère. Tant de choses veulent se faire valoir même sur le plan spirituel et pèsent sur nous : la science, l'art, l'habileté dans la vie de tous les jours, les usages, les coutumes, tout veut se faire valoir. Ces choses ne sont d'ailleurs pas mauvaises en elles-mêmes ; nous ne voulons pas nier l'utilité passagère de ce que sont les hommes sur la terre et de ce qu'ils ont acquis par leur travail. Mais, dans ces choses, l'esprit qui veut dominer doit être extirpé chez nous.

Ceux qui reconnaissent Jésus pour Maître, doivent accepter d'être mis dans une position analogue à celle où le Seigneur a placé ses disciples. Ils doivent pénétrer dans le monde de Dieu, dans le monde de la vérité. Et cette vérité est autre que celle des hommes ; même ce qui est humainement bon n'aboutit pas, cela empoisonne. C'est pourquoi les disciples de Jésus doivent tout dépouiller, pour pénétrer dans le monde de Dieu. Jésus a besoin d'hommes qui soient entièrement consacrés à Dieu, entièrement immergés dans la volonté divine.

Et pourtant ces hommes, tout en étant intérieurement complètement libérés du monde, doivent se tenir entièrement dans le monde. Ils ne doivent pas se séparer du monde ; ils doivent, en tant qu'hommes de Dieu, pénétrer précisément là où tout est plein de contradictions. L'amour de Dieu embrasse le monde d'une sainte étreinte ; et c'est pour cela que le monde doit aller au jugement dans l'étreinte des disciples de Jésus, afin que ce qui est faux devienne manifeste. Mais ceux-ci ne doivent pas délaisser le monde, au contraire, ils doivent l'aimer de l'amour de Dieu, de cet amour qui veut que le monde abandonne ses mensonges et meure, afin de devenir un monde nouveau.

« LE MONDE EST À MOI »

Aucun homme ne peut appeler Jésus Maître s'il n'a pas l'esprit de Dieu. Ils ne le peuvent pas ; mais ils ne sont pas damnés ; ils sont seulement provisoirement écartés du combat qui doit être mené pour le Royaume de Dieu ; ils ne sont pas encore mûrs pour combattre, ils sont au nombre des malheureux.

Les apôtres nous donnent le mot d'ordre. Ils n'enseignent pas, ne dogmatisent pas ; mais ils nous expliquent le combat auquel ils prennent part.

Ils supposent qu'ils ont affaire à des hommes intelligents ils ne parlent pas à la masse. Certes, la Bible est aujourd'hui devenue accessible à tous ; mais la foule ne comprend cependant pas le programme ; et elle n'est pas en état de le suivre. Les instructions qui concernent les officiers et les soldats ne s'adressent pas aux foules. Les ordres que reçoivent les disciples de Jésus ne sauraient d'aucune manière être donnés à la grande masse des hommes, sinon il faudrait exiger d'elle ce qu'elle ne pourra jamais donner ; et alors, pour lui avoir trop demandé, chacun se trouvera naturellement perdu.

L'évangile qui convient à la foule est très simple : craignez Dieu et rendez-lui hommage ; soyez, dans ce que vous êtes, des créatures de Dieu ; la grâce de Dieu est apparue pour tous les hommes ; la lumière viendra ; n'ayez point de peur ! L'Évangile n'entend pas instituer une domination du peuple, avec des parlements. Il vient annoncer ceci : la cause est en bonnes mains, nous avons un monarque suprême qui fait le nécessaire pour tous les hommes.

Vous appartenez à Dieu ! La connaissance qui doit se graver dans le cœur de nos foules se réduit à cela : nous sommes à Dieu ! Nul n'échappe à Sa main.

Les chrétiens ont été beaucoup trop lâches dans leur foi en Dieu. Cette lâcheté est venue de ce que l'on a trop présumé des hommes ; il en est résulté naturellement que toute une foule de gens s'est rangée du côté opposé, et cela fut le commencement de la condamnation. Nous devons donc hardiment dire de nouveau au monde : tu appartiens à Dieu et tu ne sortiras pas de ses mains ! L'assurance en Dieu, fondée sur la foi en la révélation de Dieu en Jésus-Christ, doit être totalement différente de ce qu'elle était aux temps de l'Ancien Testament. Où serait le progrès si les uns devaient à nouveau appartenir à Dieu, et les autres pas ? Le progrès consiste à élargir le champ d'action dans l'emprise totale d'un monde éloigné de Dieu par le péché. « Le monde est à moi », déclare Dieu en nous envoyant Jésus-Christ ; c'est là la grâce libératrice de Dieu, pour tous les hommes.

De cette masse se distingue donc un petit nombre d'hommes, qui sont, pour ainsi dire, les ministres de Dieu. Il délivre un peuple de toute iniquité et il en fait sa propriété. Il l'arme de sagesse et de force, pour défendre sur terre sa cause, naturellement pour le bien des autres, et non pas contre eux. L'état-major doit entrer en lice pour le peuple. C'est pourquoi le peuple de Dieu doit toujours, tenir ferme l'Évangile : désormais tout est à Dieu !

Les élus prient pour leur salut (Luc 18.1-8). Parole de la Veuve et du juge, et le Sauveur leur promet qu'ils seront sauvés dans « un peu de temps ». Mais leur salut n'est pas la délivrance de leurs propres peines, leur salut est le salut de Jésus-Christ, la glorification du Seigneur, qui consiste en ceci : que Dieu lui confère la souveraineté, que son pouvoir soit reconnu, et que sa majesté et son droit contre « l'Adversaire » éclatent au grand jour.

Les élus ne peuvent eux-mêmes élever Christ à la royauté. Dieu

doit établir leur droit d'avoir un roi. Il est au pouvoir de Dieu seul de donner la suprématie à son fils Jésus-Christ, afin qu'il soit reconnu sur terre. C'est pour cela que les élus doivent prier. C'est pour cela que nous sommes élus ; notre bonheur viendra, quand nous verrons Jésus-Christ puissant et que nous pourrons dire : nous l'avons aidé, nous avons regardé uniquement à Dieu, et prié Dieu afin qu'il le couronne Roi.

LES DISCIPLES À LA TÊTE DU PROGRÈS

Quand le Royaume de Dieu approche, nous chrétiens devons être les hommes du progrès. Il est fâcheux que durant des siècles le progrès de l'humanité n'ait pas été l'œuvre des Chrétiens. Nous devons être reconnaissants à ceux qui ont travaillé au progrès de la civilisation, savants, naturalistes, médecins, hommes du peuple. S'ils ne s'étaient pas toujours mis de nouveau à la tête du progrès, où en serions-nous aujourd'hui ? Mais, à vrai dire, le progrès est incomplet. À quoi nous sert une civilisation qui finalement désespère de Dieu ? C'est pourquoi, il faut pourtant qu'à la fin les disciples de Jésus se mettent à la tête du progrès, eux, les ouvriers de Jésus-Christ, qui représentent la lumière du monde et le sel de la terre, afin que notre terre puisse devenir aussi un ciel.

Celui qui a une « couronne de vie » a son mot à dire pour la vie. Si la cause qu'un homme représente sur terre est de Dieu, alors sa couronne dure éternellement, mais si elle n'est pas de Dieu, la couronne tombera un jour de sa tête. Les hommes se forgent aussi des couronnes dans des domaines moindres, mais avec le temps ils perdent leur couronne. Aujourd'hui les gens de guerre, par exemple, perdent leur couronne ; il nous faut des héros de la paix. De même les couronnes de la science et de l'art perdent de leur éclat. Mais si nous sommes des répondants de Dieu, de l'amour de Dieu envers les hommes et de la vie divine qui doit devenir le partage des hommes, alors nous gagnons une couronne qui demeure éternellement. Les témoignages des hommes de Dieu subsistent pour

l'éternité. Un Alexandre le Grand perd peu à peu sa couronne ; un Moïse, un Isaïe, un Pierre, non.

C'est cette couronne de vie que les Chrétiens doivent conquérir ; ils doivent se porter garants de ce qui est l'apanage des hommes, la vie éternelle. Ils doivent représenter le plus haut sommet du progrès dans l'humanité, le progrès de notre personnalité propre. Ils doivent porter en eux le témoignage d'une nouvelle éducation des hommes. Et s'ils sont fidèles en cela, ils recevront la couronne de vie, et ils auront aussi leur mot à dire en ce qui regarde la vie.

Le Royaume de Dieu ne vient pas de façon catastrophique. Il vient peu à peu, car il arrive par des hommes qui reçoivent « des couronnes de vie ». Celui qui a quelque chose à dire pour les autres devant Dieu, quelque chose qui compte dans le ciel, celui-là possède une couronne de vie. Or, une couronne de vie, un homme ne la reçoit que s'il est franchement, librement à Dieu, s'il est bien une nouvelle créature en Jésus-Christ. Même s'il n'y a qu'un petit nombre d'hommes de ce genre, ils ont pourtant une influence sur le développement du monde. Le monde n'est pas mauvais en soi ; mais il est pareil à une matière brute, et cette matière brute doit être façonnée par l'esprit de Dieu. Pour cela il faut qu'il y ait des hommes qui aient quelque chose à dire relativement à la vie, et qui soient capables de la diriger vers le progrès.

DEVENIR DES VÉRITABLES HOMMES

Ce Jésus, qui est venu en chair, est la lumière du monde ; on pourrait aussi dire : la formation du monde. Il est le seul qui, en toute circonstance, parmi les bons et les mauvais, savait se conduire de façon divine. Il vivait uniquement de Dieu ; il savait parler et vivre de façon divine avec chacun, même avec les impies.

Ainsi l'essentiel dans la formation de son peuple devait être la vie. Les Grecs étaient cultivés dans l'art et la science ; les Romains dans la vie civique ; mais ni les uns ni les autres ne possédaient la véritable vie qui donne la paix. Le peuple de Dieu, lui, doit comprendre la vie, et pas seulement la vie de l'individu, mais la vie de la communauté. Il doit comprendre pourquoi l'homme est sur la terre, et comment, dans ses occupations terrestres, il atteint ce qui est droit et véridique. Il doit aussi comprendre le monde, comprendre la Création, afin que ce qui sur terre appartient à la vie prenne un autre rythme, que la vie devienne sensée sur terre.

Aujourd'hui nous avons des millions de Chrétiens. Mais ce ne sont pas des hommes de vie ; ils n'en savent pas plus long que les autres hommes ; tout au plus se préparent-ils pour l'au-delà en même temps qu'ils se retirent de la vie terrestre, mais cela n'en fait pas des hommes qui aient la lumière de vie. On n'aperçoit pas en eux les « vertus de Dieu qui les a appelés à sa merveilleuse lumière ». Ces vertus divines étaient bien là, chez quelques-uns, mais elles restaient cachées. Il y a bien, sur le terrain du christianisme, une certaine culture supérieure, mais elle ne pénètre pas, à proprement parler, dans la vie. Aujourd'hui on recherche des Chrétiens

qui aient en eux des vertus de Dieu ; on ne demande plus ce qu'ils croient, mais comment ils vivent.

Pouvons-nous trouver un nouveau style de vie ? Ce n'est pas chose facile que de trouver le style de Dieu aussi bien dans nos occupations extérieures que dans les affaires. Et pourtant, nous devons trouver cette manière d'être, ce style selon Dieu, afin que nous ne soyons pas liés à chaque centime, et asservis comme des esclaves dans chaque travail. Il nous faut travailler à affranchir les autres aussi, afin qu'ils ne soient pas éternellement dans la peine et qu'ils deviennent, eux aussi, des créatures de Dieu. Il faut que le jour vienne où tout homme, dans chacune de ses actions, pourra rester en harmonie avec le Père qui est au ciel ; chacun devrait en quelque sorte être une réduction en miniature de Dieu.

Ainsi la victoire, remportée par Jésus-Christ, brisera en nous la folie du monde. Le temps doit venir où nous chercherons notre félicité dans l'application des vertus divines à la vie pratique quotidienne.

Les hommes sont doués d'une grande force, ils peuvent faire beaucoup physiquement et intellectuellement ; aussi mènent-ils grand bruit dans le monde. Mais il n'est pas en leur pouvoir de devenir véritablement des hommes ; cela doit venir d'ailleurs. C'est à cette tâche que doit s'employer la communauté de Jésus-Christ. Car elle se compose d'hommes en qui la force de Dieu peut se manifester ; ces hommes renoncent à toute puissance purement humaine ; ils sont affligés d'épreuves, mais la force de Dieu empêche qu'ils soient écrasés ; ils ont les mêmes angoisses que les autres hommes, mais ils ne perdent pas courage. Ils portent sur eux l'empreinte divine du Christ, afin qu'ils soient des témoins vivants de la résurrection. Ils souffrent, mais seulement pour qu'une force inépuisable se répande dans le monde. C'est par eux que la Résurrection de Jésus-Christ peut se perpétuer.

UNE DIRECTION D'EN HAUT POUR ICI-BAS

Par rapport au but proprement dit de notre vie, nous sommes pauvres. Beaucoup d'hommes ne se préoccupent que de ce qui est à leur portée immédiate : mangeons et buvons, car demain nous mourrons ! Dans la Bible cela s'appelle « être riches ». Ces gens sont en réalité aussi de pauvres hères ; mais on les nomme à première vue les riches, bien qu'en fait, ils soient les plus pauvres d'entre les pauvres.

Or, ils s'adonnent à toutes les choses possibles et périssables qui sont à portée de leurs mains ; et voici, quand Dieu se présente avec sa nourriture divine, ils sont déjà repus. Les autres, eux, sont dits pauvres. Ils ont en vue quelque chose de meilleur, de plus haut, et dans leur effort, dans leur aspiration, ils finissent par en conclure que les hommes ne peuvent être aidés que par Dieu seulement. Heureux sont ces pauvres, ces pauvres en esprit, car le Royaume de Dieu est à eux.

Dieu n'oublie pas le cri de ces Pauvres. Ils sont en réalité ses gens à lui sur terre. Il n'est pas facile de nos jours de se mettre du côté des pauvres ; mais Dieu veille à ce qu'il y ait toujours à nouveau des pauvres, et c'est là un bonheur pour l'avenir du Royaume de Dieu. Quand Dieu aperçoit une âme noble, il lui prépare sa route pour qu'elle ne devienne pas riche ; il lui donne de faire partie des pauvres, dont le cri est nécessaire afin qu'une liaison puisse s'établir entre Dieu et les hommes. Il faut qu'il y ait chaque jour un appel à Dieu. Il y a des chrétiens légers qui ne veulent que planer sur la hauteur ; mais ils n'y réussissent qu'un temps. L'homme peut

s'exalter, même par la lecture de la Bible et avec des pratiques religieuses mais cela ne dure pas.

Remercie Dieu si tu n'appartiens pas au monde des riches. Seuls tes soupirs dans la foi te rendront riche. Tes soupirs font ta richesse. Il est nécessaire qu'il y ait des gens qui crient comme s'il n'y avait aucun Dieu de par le monde.

Un christianisme gai n'est pas à sa place dans un monde où des millions de nos frères et de nos sœurs vivent et meurent de misère, dans le meurtre et l'assassinat, la fausseté et la cruauté, où l'avarice et l'envie corrompent toute chose, où les peuples s'entre-tuent et se ruinent. C'est alors que notre cri doit être puissant ; nous devons être de pauvres gens qui ont soif de la venue de Dieu et de l'apparition du Sauveur, et faim du Saint-Esprit qui doit nous enseigner et nous guider. Le Sauveur lui-même s'est fait le compagnon de ces pauvres, lui pourtant comblé des dons de Dieu. Il a été le plus pauvre d'entre les pauvres, jusqu'à pousser ce cri : mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

C'est dans ce cri que se trouve notre chemin vers Dieu et le chemin de Dieu vers nous. Car tant que nous avons encore des attaches capables de nous satisfaire selon les circonstances, la force du Royaume des cieux qui est nécessaire pour soumettre le monde ne vient pas. Rien qu'un petit morceau du Royaume du ciel ne suffit pas ; seulement une providence générale au-dessus des hommes ne l'emporte pas : il faut que le gouvernement immédiat de Dieu soit amené tout entier par « les pauvres ». Une parcelle du christianisme ne suffira pas non plus ; trop d'à-côtés ont pris de l'importance. Un enseignement dogmatique de Dieu peut diriger pendant un certain temps, mais ce n'est pas Dieu ; une institution religieuse peut dominer, mais ce n'est pas Jésus ; la science peut grandir et donner un soi-disant esprit, mais ce n'est pas le Saint-Esprit. Pour surmonter le monde, il faut la pauvreté absolue, le cri : Dieu seulement !

Beaucoup de gens aujourd'hui veulent instaurer un ordre tout autre dans la société ; ils s'y emploient corps et âme et s'adonnent aux plus grands espoirs. Mais quand même toutes les conditions actuelles seraient écartées qu'advierait-il ? Est-ce que d'autres lois nous aideront ? Non, notre progrès doit être : Dieu toujours plus, et de plus en plus une direction qui vienne d'en haut ici-bas !

Nous devons donc, pour ainsi dire, faire concurrence aux hommes de progrès du monde et prendre l'avantage sur eux, de telle façon qu'à la fin le cri du monde impie serve aussi la cause de Dieu. Car le cri d'appel des pauvres doit être un cri pour le monde entier. Nous devons attirer la direction de Dieu si fort à nous que finalement le monde entier ne puisse plus bouger sans qu'il en résulte un bénéfice quelconque pour le Royaume de Dieu. L'influence de ces pauvres dans le monde doit être finalement plus grande que celle des plus puissants du jour, parce que ces Pauvres attirent sur terre le gouvernement de Dieu.

COLLABORATEURS ÉNERGIQUES DE JÉSUS

Souvent on ne voit sur terre aucune justice, c'est alors que nous avons faim et soif de justice. Mais avoir faim fait mal. On ne peut supporter longtemps la faim et la soif ; l'homme affamé qui n'a aucune perspective de nourriture, retourne parfois à la bête. Quand la justice fait défaut, l'homme voit son esprit se paralyser, et il abandonne Dieu. Souvent c'est là la cause de ce qu'on appelle l'incrédulité : les malheureux ne peuvent plus supporter la faim. Les incroyants ne sont pas toujours les moins nobles, mais souvent les plus nobles. On doit, comme chrétien, avoir pitié de ces incroyants ; ils se perdent par manque de justice. Beaucoup ne voient que religion ou piété, mais pas de justice. Alors ils doutent de Dieu.

Or les gens pieux ne veulent souvent pas voir qu'eux aussi devraient avoir faim de justice ; ils le considèrent comme acquis, et pensent que les gens doivent être satisfaits d'eux, même s'ils ne sont pas justes. Ils donnent ainsi l'impression de la satiété, alors qu'ils sont des affamés ; et cela choque les autres hommes. Nous devons être des affamés, aussi longtemps que chez nous les choses ne vont pas tout à fait droit ; nous devons le voir et le reconnaître en toute simplicité, alors les gens ne pourront plus nous mépriser. L'Eglise elle-même devrait dire : venez dans le temple, nous voulons pleurer ensemble, avoir faim ensemble, implorer ensemble.

Le seul être qui puisse nous rassasier est Jésus. Mais il vient comme le Puissant, et c'est pour cela que nous devons également accepter son jugement. Qui veut la justice doit accepter le juge-

ment. Jésus-Christ est aujourd'hui déjà le juge des vivants et des morts ; si je vis pour lui, je dois accepter son châtement, mais c'est un châtement bienfaisant.

Quand Jésus paraît, je deviens encore plus pauvre, car c'est alors que mon péché vient au jour. Il est la lumière du monde ; avant son apparition ce sont les ténèbres ; mais quand il apparaît, on voit le mal. Quand nous entrons en contact avec Jésus, le mal apparaît d'abord. Avant on pouvait se faire des illusions sur bien des choses ; maintenant plus. Face à face avec ce qui est la vraie vérité, nous devenons pauvres et non riches. Le jugement accompagne la parole de Dieu ; mais dans ce jugement, il y a de l'amour.

Dieu soit loué que l'impureté sorte ! Viens, ô Seigneur Jésus et fais la lumière, afin qu'aucune impureté ne puisse plus demeurer cachée ! Car c'est seulement quand le mal sort que le secours peut venir. Dans toutes les situations l'aide peut venir, Jésus ne considère personne comme perdu. Mais d'abord, il faut que nous soyons affamés, car on ne peut rassasier que les affamés. Aussi réjouissez-vous, vous qui êtes affamés, car vous pouvez être secourus !

Or, celui qui veut être rassasié, doit manger ; il doit ouvrir la bouche et broyer les aliments. Tu dois donc aussi faire un effort pour cela. Il est vrai que tout ici est grâce c'est aussi une grâce que j'aie une bouche et des dents mais pourtant il faut que j'ouvre la bouche, et que mes dents mordent les choses dures. Si nous n'avons aucune énergie à vouloir être rassasiés et à venir à Dieu en surmontant l'iniquité, si nous sommes des lâches, nous retombons vite de nouveau dans le sommeil des injustes. Car les injustes sont paresseux ; ils s'étendent et dorment sur leurs coussins. Ceux qui cherchent la justice, eux, ne dorment pas ! Jour et nuit il faut qu'ils se défendent, en eux se meut une énergie pour le bien, l'énergie de la foi. Le Sauveur veut nous avoir à ses côtés en collaborateurs énergiques. Il s'agit de travailler, si l'on veut être rassasié ; c'est là une loi qui régit toute la création. Ayez de l'énergie dans la faim,

et vous verrez bientôt ce qui est possible aux côtés du Sauveur ; car derrière cette énergie se tient le Dieu Tout-Puissant. Et par lui et par sa communauté, Jésus veut rassasier le monde.

VIE PÉRISSABLE ET VIE ÉTERNELLE

Il y a de bien braves chrétiens qui auront sûrement un jour une bonne petite place au ciel ; mais il ne leur reste pas un moment de libre pour le travail. Que de désirs de toutes sortes ne nourrissent-ils pas dans leur cœur ! On veut être bien portant, devenir riche, heureux, rester auprès de père et mère ; on lutte contre ses propres péchés, et on en cherche le pardon. Mais on n'arrive pas à une claire conception du Royaume de Dieu. C'est un amalgame de vie périssable et de vie éternelle ; un jour on suit Dieu, une autre fois ses propres chemins ; mais si nous voulons être vraiment des disciples de Jésus, notre vie en est l'enjeu !

Le mal absolu n'est pas à craindre, il inspire le dégoût, et ainsi nous le rejetons. Mais quand une parcelle de vérité se cache dans quelque chose qui n'est pas droit, cela devient dangereux. Le serpent du jardin d'Eden parle comme s'il venait de Dieu. Un esprit à craindre est celui qui se présente sous l'habit d'un ange de lumière.

Les esprits les plus dangereux sont ceux qui ne s'intéressent pas en fait aux œuvres de Dieu, mais veulent faire leurs propres œuvres. Un pareil esprit devient un séducteur, un Satan ; et si je l'écoute, j'appartiens moi-même à Satan. Satan et les démons ne sont rien en réalité, mais ils renaissent toujours et sont engendrés par une force de création continue dont le fond est une masse spirituelle, qui, à vrai dire, fait partie de ce même esprit, issu originellement de Dieu, mais qui s'est dévoyé depuis. De cette source peut provenir toute une culture, qui apparaît très acceptable ; mais

c'est précisément par une culture de cette sorte que les yeux se ferment à la création véritable de Dieu et que les oreilles se bouchent aux véritables paroles de Dieu. Cette culture fleurit précisément aujourd'hui chez beaucoup d'hommes, si bien que des gens d'esprit noble et droit disent : je ne puis comprendre Dieu, je ne sais ce que tu veux dire. Beaucoup sont affamés de religion, mais ils ne la comprennent pas ; aussi préfèrent-ils s'en abstenir tout à fait.

Aussi devons-nous, nous, demander d'autant plus à Dieu qu'il nous ouvre les yeux et les oreilles, afin que nous recevions à nouveau la véritable parole de Dieu, pour que nous apprenions à distinguer le principal du secondaire, et qu'avec cette véritable parole de Dieu nous apportions quelque chose à ceux qui en sont affamés.

Il nous faut une certaine fierté, non pas la fierté qui méprise autrui. Mais un maintien sacré, une réserve sacrée, qui fait que l'on reste ce que l'on est, et qu'on ne se mêle pas à toutes sortes de choses futiles et basses.

Quand nous comprenons ce que Jésus demande de nous, notre cœur se dit souvent : « Cela ne se peut pourtant pas ; aucun homme n'est capable de cela ! » Certes, nul homme ne fait cela. Mais si vous voulez être comme les autres vous n'arriverez jamais au Royaume de Dieu. C'est pourquoi appliquons-nous au Royaume de Dieu, afin d'être totalement différents des autres hommes.

Dès l'origine, un combat a pris naissance au sein de la Communauté de Jésus-Christ. Jusqu'à nos jours, il n'y a aucune Communauté de Jésus-Christ dont les intentions aient été entièrement pures. Ainsi le combat pour le Royaume de Dieu s'est transporté et enfermé au sein de la Communauté de Jésus-Christ. Le combat contre le monde, contre l'erreur et les ténèbres est arrêté et retardé ; il ne peut être question d'arriver à une vraie victoire, jusqu'à ce que la décision soit intervenue au sein de la Communauté de Jésus-Christ. C'est là que doit venir la décision : qui est le Maître ? Jésus, ou le monde ?

Ce combat se déroule en chacun de nous. C'est comme si dans chacun de nous il y avait deux hommes, l'homme qui aspire à Dieu, et celui qui aspire à ce qui est terrestre, temporel. Remercions Dieu quand ce combat commence dans un homme, quand il ne peut trouver aucun repos dans son cœur ! Heureux l'homme qui a à combattre ainsi !

Heureux l'homme en qui le jugement de Dieu s'appesantit dans sa chair, afin que sa chair ne connaisse plus de repos jusqu'à ce que le combat soit mené à bonne fin et que Jésus-Christ ait remporté en lui la victoire ! Si Jésus l'a remportée en lui en particulier, il l'aura aussi dans sa communauté, et s'il l'a dans sa communauté, il l'aura aussi dans le monde, parmi les peuples. Alors la lumière se lèvera dans le monde visible et dans le monde invisible, sur les morts et sur les vivants.

Il est dans l'ordre divin que le suprême combat prenne naissance précisément au sein du peuple de Dieu et que les éléments impurs s'efforcent d'y pénétrer ; ceux-là doivent alors être repoussés par le petit noyau du peuple fidèle. Il ne faut pas s'imaginer que la tranquillité doive régner au sein de la Communauté de Jésus-Christ avant que le but soit atteint.

UN PEUPLE UNIS SOUS JÉSUS

Il est si difficile d'instituer l'unité parmi les hommes, même dans la chrétienté. Le peuple de Jésus-Christ doit être un peuple uni sous un seul roi. Mais il est si rarement possible que les hommes réunis servent Dieu ensemble. Un tout seul servirait bien son Dieu, et l'autre seul aussi ; mais dès qu'ils sont plusieurs, ils jettent les yeux l'un sur l'autre, et dans l'envie et la jalousie tournent leurs pensées autour d'eux-mêmes et de leurs frères, et ils détournent leurs regards du maître. Il en est malheureusement de même aussi dans les Églises. Elles s'occupent trop d'elles-mêmes, et de leurs différentes controverses. Une fois la division introduite, elle devient toujours plus accentuée. Des coutumes différentes s'établissent, et finalement on transforme les coutumes en religion, on se sépare encore plus et l'on oublie le Maître commun. Quel poids de jalousie hypocrite alourdit la vie même de nos institutions chrétiennes ! Il faut avoir tant d'égards et faire tant de révérences, ne fût-ce que pour éviter de choquer ici et là.

En présence de cet état de choses c'est un véritable bienfait quand Dieu pousse de nouveau le Sauveur au premier plan, comme l'unique Souverain. Alors chacun doit apprendre à dire : je sers le Roi, et à penser de son voisin qu'il sert aussi le Roi. Alors toutes les différences qui existent dans nos coutumes religieuses, deviennent choses accessoires ; chacun peut conserver ses habitudes, pourvu que le roi seul lui tienne à cœur et qu'il soit prêt à le servir. Dieu veut que nous, chrétiens, nous ayons maintenant la paix entre nous, la paix confessionnelle aussi. Ouvrez les grilles qui

vous séparent, arrachez les barrières, faites la paix et servez le Dieu unique et le seul Seigneur !

C'est seulement parce que Jésus est si haut au-dessus de nous, qu'il y a une unité dans Jésus. Aucun homme, aucun parti ne peut dire : il est à moi. On ne peut pas non plus faire l'unité, en sorte que tous pensent, sentent et croient la même chose. Nous devenons unis parce que nous sommes soumis à un seul Maître. Ce maître unique appartient à tous ; il appartient à toutes les classes, à toutes les professions, à toutes les races, et ainsi il est le plus proche de chacun en particulier. Un peuple est uni parce qu'il reconnaît un maître qui gouverne et une loi ; tous ne peuvent pas avoir les mêmes pensées et les mêmes sentiments. De même nous ne pouvons devenir un peuple de Dieu, qu'à la condition que tous reconnaissent un seul Chef, qui est bien haut au-dessus de nous tous.

Ce n'est que dans une adhésion totale à Jésus en tout ce qu'il est, dans une soumission totale à ce Jésus qui enseigne l'amour de Dieu sur terre et Le représente en personne, que nous pouvons être des collaborateurs. Nous sommes des serviteurs inutiles : Jésus, seul, est l'exécuteur suprême.

PORTER LA CROIX AVEC PATIENCE

Un ouvrier du Royaume de Dieu n'a pas la tâche plus facile que d'autres hommes. Toute la misère du monde atteint aussi la Communauté de Jésus-Christ. Jésus se charge de nos douleurs ; cette loi du support (portez les fardeaux les uns des autres) vaut également pour sa Communauté. Ce qu'il y a de douleurs dans le monde atteint aussi d'une façon quelconque les disciples de Jésus. Mais ceux-ci ne doivent pas succomber sous le poids comme d'autres hommes ; en le supportant en silence ils doivent surmonter peu à peu le fardeau des épreuves ; alors la clarté augmentera dans le monde, les hommes se sentiront allégés : et finalement les disciples de Jésus eux aussi seront soulagés.

C'est pourquoi les disciples de Jésus ne doivent jamais dire : mon Dieu ! préserve-moi, de ceci et de cela, je ne puis comprendre qu'il me faille supporter cela, j'ai toujours été un homme juste, j'ai toujours prié, et voici que ce qui atteint le monde m'atteint également ! Nous devons nous charger des maux de ce monde ; nous pouvons les supporter, car Jésus est vainqueur en nous et triomphe du mal qui pèse sur les hommes. Ainsi la Communauté de Jésus peut être une communauté qui libère le monde de son fardeau ; elle est ainsi le petit troupeau auquel est promis le Royaume. Un petit troupeau qui se sépare du monde et ne veut plus prendre part à sa vie et à sa souffrance, est pareil à une branche arrachée à l'arbre qui verdit encore un temps et ensuite se dessèche. Nous devons rester attachés à l'arbre de la vie des hommes, si gangrené qu'il soit. Le terme sera la fin de tout mal, provisoirement tu ne

seras pas épargné, mais tu dois avoir en toi ce qui est éternel pour surmonter le mal.

Les disciples de Jésus connaissent encore une autre douleur, que les hommes n'ont pas, c'est qu'ils sont honnis à cause de Jésus. Ils doivent partager la douleur du Sauveur quand il voit que les hommes ne comprennent pas Dieu, la douleur qu'il souffre sur la croix, quand il est là cloué et abandonné de tous, méconnu de tous. Voilà la seule véritable douleur qu'ont les disciples de Jésus. Mais ils doivent prendre aussi sur eux cette croix, et dire : heureux sommes-nous d'être ainsi honnis et persécutés des hommes à cause de Jésus. Il faut que le combat soit enfin livré maintenant. Nous tous, qui cherchons le Royaume de Dieu, nous devons pouvoir être appelés les abandonnés, et pourtant rester heureux. Rien de nouveau ne se crée sans lutte, et cette lutte va jusqu'au sang. Mais précisément ce que nous souffrons pour l'amour de Jésus doit avoir une suite heureuse. Dans cette croix et dans cette souffrance vient le Royaume de Dieu. Malheur à nous s'il nous arrivait d'en vouloir à ceux qui nous injurient et nous persécutent ! Ils ne peuvent faire autrement et ne comprennent pas mieux. Nous devons pardonner au monde et supporter avec patience ce qui nous est imposé.

Parce que Christ est avec nous, nous ne pouvons mépriser aucun homme ; nous devons même pouvoir pleurer toujours sur les pécheurs, et ne pas condamner en juges, ni avec colère ou dureté. Si Christ est en nous, nous devons traverser l'épreuve dans l'esprit de Celui qui n'a pas d'arme pour se défendre, ni de bouche pour injurier. Il ne nous reste qu'à souffrir au milieu de la foule des pécheurs et à nous écrier : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

D'année en année cela m'apparaît plus clairement : « Christ dans la chair » n'a ni dents ni défense, il ne peut que se taire comme l'agneau devant celui qui le tond, et tout remettre à Dieu. C'est là le joug dont le Sauveur a dit qu'il est léger. Mais si nous nous défendons, si nous désespérons des hommes et nous irritons

contre leurs péchés, le christianisme devient terriblement lourd à porter. Par contre, c'est une tâche facile que de suivre l'Agneau de Dieu, qui porte sur lui les péchés du monde ; tâche légère devant Dieu ; car en l'accomplissant on est un avec Dieu et l'on a toujours une bonne conscience.

La tâche est lourde assurément pour les hommes, on succombe presque sous le poids. Il faut porter la croix. Mais cette croix de Jésus-Christ nous devient légère devant Dieu. Si l'on crie, se lamente, se défend ; si l'on devient méchant, parce qu'il faut tant souffrir, alors la pleine lumière de Dieu s'évanouit à nos yeux, et l'on ne peut, comme Jésus, demeurer joyeux et l'âme forte dans les plus amères douleurs ; on devient sombre. Rien ne rend plus sombre que l'amertume devant le sort. Mais si Christ est en nous, lui, l'Agneau de Dieu, alors nous pouvons surmonter beaucoup.

Il y a sur terre une souffrance qui agit comme une délivrance. Si l'on souffre étant innocent, alors il y a victoire sur le mal. Christ nous en a laissé un exemple : sachez souffrir en bravant la souffrance, dans la certitude victorieuse que vous êtes plus grands que la souffrance. La souffrance passe, vous ne passez pas ; triomphez de la souffrance, surtout quand elle vous frappe innocents.

De même que le Sauveur a sa croix, de même nous devons avoir la nôtre. Cela prouve combien nous lui tenons de près. Sa croix, c'est sa participation au péché du monde¹. Le monde devient sa croix. S'il appelle à lui un disciple, il l'attire dans sa souffrance. Tout d'abord, il le délivre et lui dit : « Tu es un enfant de Dieu, tes péchés te sont pardonnés. » Mais ensuite, il est dit : « Celui qui ne se charge pas de sa croix, ne peut être mon disciple. »

C'est le commencement de la participation à la misère du monde. Cette participation pénètre profondément et nous entraîne dans une sorte de collision avec le monde ; et du fait de ce choc, la croix tombe sur nous. La croix c'est ce que le monde jette sur

¹ Le fait qu'il en prend sa part (N. d. T.)

nous. Nous voulons nous charger du monde, il nous rejette, en partie par folie, en partie par malentendu, en partie par désespoir.

C'est aussi beaucoup par la faute du monde que les chrétiens sont devenus si extraordinaires ! Ainsi par exemple, les débuts du piétisme étaient une chose délicate et belle ; dans l'Eglise rigide, une vie cordiale et chaude s'est fait jour ; il y avait là un courant réchauffant, quelque chose qui venait du Sauveur. On voulait se charger du monde et on l'a fait. Combien d'œuvres d'amour, auxquelles on n'avait pas pensé auparavant, ne doit-on pas au piétisme ! Mais ensuite le monde a frappé ces hommes au visage, et a amoncelé les injures sur eux. Ce fut sur eux la croix.

Quand une croix semblable s'appesantit sur l'un de nous, prenons garde de ne pas nous laisser aigrir. Le Sauveur ne s'aigrir jamais. Il voit la folie des hommes et pardonne. La croix de Jésus n'est efficace que parce qu'il reste dans l'amour de Dieu. Dès qu'un homme a en lui cet esprit, la croix agit.

Une croix en soi, et pour soi, ne sert à rien ; il faut y joindre l'amour de Dieu ; et on ne l'a jamais épuisé. Il y a tant de disputes, même parmi les chrétiens ; on s'aigrir, on frappe autour de soi. Mais que celui qui veut prendre sur lui sa croix, imprime d'abord ceci dans son cœur : l'amour doit demeurer ! Si tu ne le peux pas, abandonne la croix.

Si quelqu'un a reçu une offense et ne peut pas l'oublier, qu'il reste éloigné de la croix du Christ. La croix du Christ ne devient lourde que si l'on prétend la porter en se laissant aigrir en même temps. Nous devons être de ceux dans l'âme desquels brille toujours l'amour de Dieu. C'est la force la plus sublime qu'il y ait au monde ; c'est par cette force que le Christ est vainqueur. Mais il doit avoir des disciples qui sachent aimer, comme il aime. Le zèle et la foi ne mènent pas à grand chose dans le Royaume de Dieu ; l'amour seul a le jugement droit, sait délier et construire. Cet amour réconcilie le ciel et la terre. et ramène à Dieu.

La souffrance du Christ ne signifie pas : voici un homme qui traverse toutes les épreuves en héros, et reste cloué en croix comme si cela n'avait aucune importance ; mais bien : Christ est venu, s'unissant dans l'amour de Dieu aux afflictions du monde pour que celles-ci soient dénouées en lui. Et voici maintenant la définition de la vie des disciples du Christ : ce qui t'arrive ne t'est pas infligé pour faire de toi un héros, mais pour être dénoué et réconcilié en toi. C'est ainsi que le Christ « a porté dans sa chair sur la croix » les péchés et la mort ; il ne les a pas rejetés loin de lui, mais il s'en est emparé d'une main ferme et ne les a pas laissés échapper. Par là il se lie intimement avec les pécheurs et les prend dans l'obéissance avec lui sur la croix. Il s'est soumis afin de les lier tous à lui et de les porter jusqu'à ce sommet où le feu de l'amour de Dieu sépare le pécheur du péché.

C'est ce but que doit dorénavant poursuivre sa Communauté sur terre. Le Seigneur dans le ciel, et sa Communauté sur terre doivent se charger de l'iniquité et la dissoudre. Les péchés eux-mêmes, s'ils sont portés au Christ, peuvent être rachetés. Ce n'est pas pour rien que l'homme qui aspire Dieu doit lutter encore avec ses péchés. Par toi le péché doit expirer et la justice apparaître ; la mort doit exhaler son dernier soupir et devenir vie. Comment arriver à dénouer quelque chose si le Christ n'a personne sur terre ? Si aucun homme sur terre ne se donne à cette tâche, alors il y a des larmes dans le ciel.

Il nous faut être fidèles et ne pas prêter l'oreille aux voix séductrices qui s'élèvent toujours ainsi : « Dieu a-t-il jamais dit que tu doives tant souffrir ? » Toutes vos souffrances, même les plus infimes, portez-les en regardant en haut, à Dieu, et laissez-les de votre cœur monter à Jésus ; il les dénouera.

GARDONS-NOUS PURS

Qu'ont fait les prophètes, comment tout spécialement Jésus a-t-il fait, pour faire comprendre au peuple ses péchés ? Si on les reproche aux gens en face, cela n'a point d'écho, car le péché bouche les oreilles et le cœur. Et si j'assemble beaucoup d'hommes, je n'ai pourtant pas le peuple ; et je suis loin d'atteindre en réalité les nombreuses individualités que j'ai là devant moi. Une partie d'eux-mêmes vient au-devant de moi, mais le plus profond de leur être, le plus intime, m'échappe. C'est du subconscient des hommes que provient leur folie, et c'est de là aussi que leur vient la claire intelligence pour la vérité et la justice.

Il n'y a qu'une manière d'enseigner aux hommes le chemin que le Sauveur nous a montré. Il est comme un agneau muet devant celui qui le tond ; il souffre sous le poids des péchés du peuple ; il les reconnaît par son sang et par sa mort.

Nous devons être ceux qui portent les péchés, à la suite du Christ ; nous devons confesser sans ménagement les péchés du monde devant Dieu, savoir nous taire et souffrir, et porter en notre cœur les péchés devant Dieu, dire sans détour : ceci est un péché ; notre façon d'agir n'est pas bonne. Alors, où que nous allions ou soyons, il y a un témoignage vivant et muet contre le péché, et les gens le sentent. Ne frappons donc pas les gens au visage ! Cela ne sert à rien ! Avec la prédication extérieure on n'arrive pas à grand chose. Nous devons prêcher intérieurement. Nous avons une mission beaucoup plus haute que celle de juger les gens ; notre manière de prêcher est d'aider Jésus à porter sa croix, et d'être

ceux qui souffrent devant Dieu. C'est ainsi qu'un père de famille doit porter les péchés de sa maison comme s'il était le coupable, et attendre le jour où par le jugement de Dieu les hommes le remarqueront et iront au devant de lui. Quand on souffre au milieu de la foule, pour l'amour de Dieu, on ne peut que porter sa douleur devant Dieu et soupire : quand donc les yeux de ce peuple s'ouvriront-ils ? C'est là une prédication directe, qui va là où se trouve réellement le peuple.

Lorsqu'un homme, sans franchir les bornes de sa résidence, prêche ainsi intérieurement à son peuple, cherche la vérité de Dieu et s'y tient, implore la pitié et le pardon, et le jugement qui mettra à jour les péchés, son action s'étend au loin dans le monde entier.

C'est par une semblable prédication qu'arrive finalement le jugement dernier, celui dont il est dit : toutes les créatures de la terre se lamenteront. Je ne puis les forcer à se lamenter, aucun homme ne le peut. Mais ce que l'on prêche en esprit devant Dieu, agit dans le subconscient, dans ces régions invisibles d'où tout provient, le bien comme le mal. C'est là que nous devons prêcher, c'est là que nous devons attirer Dieu, là que nous devons dire : nous ne tolérerons plus cela ! Au nom de Jésus, nous ne souffrirons plus que de pareils courants de péchés cachés entraînent les hommes.

En agissant ainsi, nous ne devons pas condamner le pécheur ; mais nous devons condamner le péché, qui est la tentation de toutes les nations. Et nous deviendrons peu à peu, nous-mêmes des hommes qui demeurent en dehors de la tentation. Nous devons échapper à la grande contrainte qui pèse sur tous les peuples et devenir d'autres hommes, des hommes qui ne risquent pas d'être entraînés par les courants populaires tels que ceux qui nous entourent. C'est pourquoi il y a un tel scandale lorsque Jésus et ses disciples interviennent. Gardons-nous purs. Si nous avons en nous des tendances malsaines, alors qu'advient-il du monde ?

Même ce qu'il y a de meilleur se changera en ténèbres. Mais si nous restons libres des courants du monde, nous pouvons annoncer aux foules leurs transgressions. Et cet avertissement est fait d'amour pur, de pur Évangile.

AIMER LE MONDE COMME JÉSUS L'A AIMÉ

Jésus ne répond pas au mal par le mal ; il reste auprès du Père, dans le ciel. Là, on ne frappe pas à tort et à travers ; là on ne médit ni ne méprise ; là on aime seulement du grand amour. Même la critique doit s'incliner devant l'amour, de sorte qu'aucun blâme ne peut venir écraser le pécheur, au contraire, il est délivré, libéré. Une parole de Jésus ne fait jamais mal, même quand Il dit : « Toi, hypocrite », ou : « Vous êtes des enfants de votre père le diable, de Satan. » Ce sont là des paroles qui sauvent, car elles sont toutes dites dans l'esprit de Dieu, qui ne méprise aucune de ses créatures. Il arrive qu'un jardinier doive attacher une plante, en émonder une autre, peut-être la couper jusqu'à la racine, mais il cherche à conserver ses plantes et non à les détruire. C'est ainsi que Dieu a aimé le monde jusqu'à donner son fils unique, afin que toutes créatures sortent du désarroi et soient sauvées.

C'est ainsi que Jésus devient le compagnon des publicains et des pécheurs ; il fréquente ceux qui, il est vrai, portent encore du mal en eux, mais qui pourtant lui ouvrent leur cœur d'une façon quelconque. Ceux-là lui paraissent propres à quelque chose. Il communique avec leur foi, il prend patience avec eux jusqu'au moment où ce qu'il y a de mauvais en eux disparaît.

C'est ce Jésus que nous devons suivre. Là où tous se répandent en invectives nous ne voulons pas injurier, là où tous condamnent nous ne voulons pas condamner ; là où tous tournent le dos, nous voulons prendre garde qu'il ne s'y trouve pas un pauvre enfant des hommes à qui nous puissions venir en aide. Il ne faut pas que l'on

puisse dire de nous : ils ont répondu au mal par le mal, mais bien : ils ont répandu autour d'eux le pardon des péchés et se sont ainsi montrés de vrais disciples de Jésus-Christ.

OUVRE LA MAIN, LAISSE TOUT TOMBER

Avez-vous déjà remarqué combien nous sentons nos cœurs s'élever quand, partout où nous allons et où nous séjournons, nous apportons la force qui pardonne les péchés ? Il n'est rien de plus grand, rien qui rende plus heureux, qui élève plus notre personnalité humaine, que cette puissance du pardon des péchés. À la vérité, si nous ne savions pas qu'il y a derrière nous la personnalité de Jésus-Christ lui-même, nous n'aurions pas le courage d'aller, avec le pardon des péchés, au-devant des hommes qui sont si souvent plongés dans les ténèbres. Mais si Jésus se tient derrière nous, nous avons le plein pouvoir du pardon.

Chacun est capable de juger et de condamner, c'est ce que fait surabondamment le monde. Mais ce pouvoir qui nous est accordé est le pardon des péchés, sans jugement et sans condamnation. Dans ce pardon des péchés réside la puissance divine de l'esprit, qui crée de nouveaux hommes. Pour qu'un homme devienne une nouvelle créature, nous devons aller à lui dans l'esprit de pardon : Tu appartiens à Dieu, c'est pourquoi tout, chez toi, peut être transformé, même si l'instinct du péché est encore en toi et quand bien même tu surprendrais encore en toi des rechutes. Si ta vie a été placée sous le pouvoir du pardon des péchés, sois consolé ; ta personnalité en émerge, elle est à Dieu. Mais maintenant, abandonne, toi aussi, quelque peu de ton entêtement ; ouvre la main, laisse tout tomber ; le principal est que ta vie intérieure se développe et croisse comme une personnalité qui vient de Dieu : son Esprit prend soin de toi afin que tu puisses arriver à la perfection.

Entre Dieu et les hommes il n'y a pas place pour des lois, car toute loi fait abstraction de l'individualité. Le but suprême de la communion avec Dieu est de mûrir et d'achever la personnalité, la valeur individuelle d'un homme.

Mais parce que dans nos rapports avec Dieu, il peut ne pas y avoir de lois, il ne faut pas s'imaginer qu'il peut en être de même dans nos rapports avec les hommes. L'absence de lois dans mes rapports avec Dieu me rend capable de supporter toutes les lois humaines. La liberté avec Dieu m'aide, quand cela est nécessaire, à être esclave sur terre ; je suis cependant toujours libre ; je surmonte le mal par le bien, l'esclavage par ma liberté en Dieu. Voilà pourquoi ce n'est pas bien de vouloir faire servir cette liberté du chrétien à des fins révolutionnaires. Ce n'est pas par la force du poing ou du bras ou de l'épée que nous pouvons faire triompher le bien dans le monde. Nous devons, dans cette liberté avec Dieu, surmonter intérieurement l'esclavage du monde ; nous devons pénétrer avec notre liberté au sein de l'esclavage du monde, afin que la volonté de Dieu soit manifestée parce que nous sommes là, c'est-à-dire parce que Christ est en nous. Nous transmettons la délivrance au monde, mais ce n'est pas nous qui le délivrons. Nous abandonnons ce qui est humain à la mort, afin que ce qui est divin vive.

Il est très important d'être « positif ». De plus en plus la critique doit cesser ; elle n'obtient pas grand chose. Il s'agit aujourd'hui de bâtir. Et l'on ne bâtit qu'en permettant, à chacun d'avoir sa valeur propre, en reconnaissant à chacun le droit de servir Dieu et de rechercher le bien à sa façon.

Des institutions, des usages, des coutumes s'incrument, et l'on redoute avec raison d'abandonner d'anciens chemins. Il faut se garder de détruire des routes existantes, avant d'avoir de nouveaux chemins sur lesquels l'humanité puisse continuer sa route.

LES MEILLEURS S'HUMILIENT LE PLUS

Il faut que nous apprenions à prendre sur nous devant Dieu notre faute. On entend toujours encore dire partout : « Mais je suis innocent ; que Dieu détourne sa colère de moi ; je n'ai pas péché. » Personne ne veut avoir péché quand arrivent les épreuves ; ce sont les générations futures qui discernent les fautes du passé ; la génération présente fait rarement pénitence.

C'est pourquoi il faut que les chrétiens apprennent d'autant plus à prier, comme Daniel l'a fait (Chap. 9). Il se range lui-même parmi les coupables, et prend également sur lui la faute de ses pères, dont les péchés ont amené le malheur. Il se pénètre entièrement de cette conviction : ce qui nous arrive est juste, et si une grande miséricorde ne vient pas à notre aide, il n'y aura pas de secours possible, car Dieu est juste. Cette prière de Daniel pénètre à travers tout ; c'est une telle prière qui doit aussi l'emporter finalement par nous.

Beaucoup murmurent à demi quand ils sont dans la peine, et n'arrivent pas à dire : « C'est bien fait pour moi » ; leur façon de prier ne porte pas de fruits, cette prière ne va pas à Dieu. C'est justement quand quelqu'un, comme Daniel, — qui pourrait jusqu'à un certain point se croire juste, murmure, que cet esprit de révolte déplaît le plus à Dieu. Ce sont précisément les meilleurs qui doivent s'humilier le plus profondément en reconnaissant leurs fautes, et penser à tout ce que le passé aussi a déjà apporté de calamités et de misères ; car les péchés de nos pères pèsent également sur nous, et nous devons être humbles sous ce fardeau. Si nous voulons obtenir

quelque chose, tout autre disposition d'esprit que celle de la prière de Daniel, est une erreur et une faute ; tandis que tout rapprochement vers cette mentalité portera ses fruits devant Dieu et peut aider à ce que nous recevions quelque chose du Ciel.

LA PEINE DE FAIRE PÉNÉTRER LA VÉRITÉ

La haine des hommes s'acharne contre toute vérité quand elle apparaît pour la première fois, non pas que les hommes ne veuillent pas comprendre la vérité, mais ils ne le peuvent pas ; ils ont peur de la vérité. Cette haine des hommes risque toujours de détruire à nouveau ce qui a été une fois manifesté comme vrai dans le monde. C'est pourquoi cela coûte une peine infinie de faire pénétrer une vérité dans le monde. Cette rage satanique des hommes a cloué Jésus sur la croix ; elle poursuit bien des hommes de sa haine et de ses calomnies aussitôt qu'ils ont une vérité quelconque à introduire dans le monde ; et il en sera toujours ainsi jusqu'à ce que les hommes aient été arrachés aux ténèbres.

Si nous sommes des disciples de Jésus, aucun homme ne nous flatte plus. Le monde nous hait, quoi que nous fassions. Dieu, en nous, ne sera jamais compris, avant que le jour de Jésus-Christ ne vienne. En aucun temps le monde n'a compris le Sauveur ; de même il ne comprend pas non plus les témoins en qui l'esprit de Dieu habite ; plus fortement Dieu se manifeste en quelqu'un, et plus on le hait. On peut se sacrifier corps et âme pour les gens — et c'est ce qu'on fait pourtant toujours, malgré l'abîme que l'on sent entre Dieu et les hommes — malgré tout, on ne sera pas compris. Tout disciple de Jésus doit s'y attendre, aussi devons-nous marcher de l'avant, sans nous en inquiéter. N'ayez nulle crainte du monde, le plus qu'il peut, c'est de nous tuer !

Celui qui se sent offensé par la haine des hommes, et froissé et qui rend coup pour coup quand il est frappé pour l'amour de la

vérité, n'est pas un combattant. Tout le combat consiste en ceci : faire jaillir de la vie pour autrui.

Même ceux qui nous haïssent doivent recevoir la vie. La lumière de la vie de Jésus-Christ me permet d'être fidèle jusqu'à la mort, si bien que je préfère encore mourir, plutôt que de me laisser arracher du cœur mon amour pour le monde.

À cet égard, les disciples de Jésus font souvent des fautes : ils bataillent trop avec autrui. Nous devons seulement être les témoins de la vie, dans l'amitié, dans la bonté, dans la fidélité de Dieu envers tous les hommes ; supporter dans nos cœurs toute contradiction et, même envers notre ennemi le plus acharné, tenir ferme à cette vérité : Tu appartiens à Dieu, je lutte pour cela sur cette terre, il faut que tu deviennes enfin un homme de bien.

On ne peut éternellement calomnier et haïr. Plus nous sommes fidèles, plus la haine se consume devant nous. La haine n'a qu'un temps, l'amour est éternel et dure éternellement.

« MON SEIGNEUR, C'EST TOI QUI AGIS ! »

Le gouvernement de Dieu réclame des hommes libres ; mais il ne veut pas des démolisseurs. On peut être libre sans rien renverser. On peut demeurer libre en toutes circonstances, libre sous le gouvernement de Dieu, avec cette certitude : Dieu le Père, et Jésus le Roi transformeront ce qui doit être changé. Il a le monde dans sa main ; le gouvernement du monde ne nous a pas été donné à nous. Ceux qui sont libres en Dieu, même s'ils sont les sujets des hommes, deviennent infiniment forts et réalisent de véritables progrès, précisément parce qu'ils sont libres et ne se querellent avec personne, parce qu'ils abandonnent entre les mains de Dieu tout ce qui vient à eux comme les choses se présentent, et n'agissent que là où elles leur tombent tout naturellement dans les mains.

Ce qui nous rend faibles, c'est de nous imaginer, dans la dépendance où nous sommes, que les circonstances doivent être de telle ou de telle façon, et qu'autrement nous ne pouvons pas être des chrétiens. Or nous n'avons rien à changer. Le grand cancer rongeur, qui s'est installé au cours des siècles dans les cercles chrétiens, provient de ce que l'on s'est imaginé devoir faire des choses pour lesquelles nous n'étions nullement créés. Or nous sommes uniquement créés pour être des enfants. Nous sommes des enfants, aujourd'hui ainsi, demain autrement.

Parfois notre Père se retire, nous nous retirons alors avec lui ; si notre Père se tait, nous nous taisons aussi ; quand il se révèle de façon retentissante, nous parlons aussi. Parfois notre Père nous disperse ; alors nous nous séparons les uns des autres ; puis il nous ras-

semble à nouveau, alors nous nous réunissons de nouveau. Dans la soumission, nous sommes de fidèles sujets qui ne pensons que : « Mon Seigneur et mon Dieu, c'est toi qui agis ! »

Voici le premier commandement : je suis le Seigneur, ton Dieu, tu n'auras pas d'autre maître ! Croire, c'est considérer Dieu comme présent. Croire, au sens propre du mot, ce n'est pas réciter nos professions de foi ; mais croire, au sens où Jésus l'entend, signifie : croire que quelque chose viendra, croire que Jésus veut quelque chose, croire que Jésus peut quelque chose.

Nous ne devons jamais dire de quelque chose : « On ne pourra jamais le changer. » Celui qui dit cela n'est pas du Royaume de Dieu. Ceux qui se contentent de tout ce qui a cours dans le monde, ceux qui vont répétant : « Il n'y a rien à faire », sont ceux qui empêchent le Royaume de Dieu de venir. Cette parole est le plus grand ennemi du Royaume de Dieu ; elle frappe de paralysie ce qui doit devenir vivant sur terre.

DES BREBIS PARMIS LES LOUPS

Comme disciples de Jésus, nous devons être des brebis parmi les loups. C'est à peu près le contraire de ce qui est de règle dans l'histoire de l'humanité. Dans l'humanité règne ce qu'on appelle la lutte pour la vie, comme dans la nature. Or, à la loi qui veut que les faibles soient sacrifiés, Jésus oppose celle-ci : non, les forts périssent, les faibles vivent ; ce qui est grossier, inhumain, mordant et cruel n'a pas d'avenir sur terre ! Abandonnez donc la lutte pour la vie ! Jésus l'a abandonnée sur la croix ; il remet sa cause au Père dans le ciel, et meurt. Faites donc, vous aussi, la paix avec tous les hommes, et confiez-vous en l'Esprit de Dieu ; soyez des brebis parmi les loups. Que celui qui le peut s'arrache les dents. Ne mordez plus, ne cognez plus, ne frappez plus ! Ne t'expose pas toujours à des querelles inutiles. Quand tu estimes avoir raison, ne te jette pas sur ton prochain comme un loup ou un tigre ; sois un petit agneau ; et si le loup furieux gronde et hurle, alors, éloigne-toi, tu n'as pas le devoir de tuer le loup, laisse-le hurler et va-t-en. Le petit agneau ne se met pas devant le loup hurlant ; le serpent ne s'expose pas au pied de l'homme.

Mais si tu dois t'en aller, que cela soit avec joie, dans l'amour de Dieu : Jésus vit, voilà ma vie ! À la fin tes ennemis en seront aussi impressionnés. Pourtant soyez prudents quand vous confessez Dieu ; beaucoup le font de manière qui blesse les autres, et cette confession n'est souvent qu'une nouvelle manière de mordre les autres. Que celui qui veut confesser sa foi le fasse dans l'amour de Dieu qui nous rend doux et dignes. Nous devons être nobles et

pleins de tact de sorte que l'on reconnaisse en nous l'amour que Dieu a pour les hommes.

Si nous voulons gagner le monde à la cause de Dieu, nous devons user de douceur avec les autres. Tout esprit religieux qui tempête, provoque Dieu, l'homme et le diable, est sans effet. Nous devons être comme des chasseurs qui vont à la chasse aux lièvres et aux chevreuils ; ils s'en vont doucement par la forêt, sans quoi le gibier s'enfuit et leur échappe.

Jésus est le serviteur de Dieu. Car en lui le bien, le vrai et le juste sont personnifiés. Le bien, c'est de ne pas briser le roseau froissé ; c'est de ne pas rejeter et condamner à jamais les pauvres et les réprouvés ; de ne pas vouloir non plus les transformer de force, mais avec la lumière que Dieu nous donne, afin que ce qui subsiste encore de bon chez les méprisés et les corrompus puisse se faire jour. Jésus est l'homme silencieux qui attire le Dieu tout-puissant sur terre et l'y fait demeurer, qui repousse les ténèbres et fait sortir le bien. De même il ne court pas après les Pharisiens ; ce sont eux qui doivent venir à lui. Il doit se garder libre, et repousser loin de lui ce qui voudrait s'attacher à lui de façon inopportune et se garer de toute hostilité qui le presse, afin de rester l'homme du silence avec Dieu.

Qui veut être avec lui dans le Royaume de Dieu, doit se taire et renoncer à lui-même. Si nous sommes silencieux, alors la lumière peut nous être donnée pour le bien des hommes. Les différents liens qui pèsent sur les hommes, les entraves de leur vie, les chaînes de la mort, peuvent être arrachés ; et les hommes peuvent devenir des hommes nouveaux, s'il y a là des serviteurs qui se groupent autour de Jésus-Christ.

Surtout ne pas tant parler des misères de la vie ! On disserte là-dessus, et on s'y enfonce toujours davantage par ses discours. Celui qui se met en quête d'un ami, auprès de qui il veut « s'épancher », ne fait souvent que s'enfoncer jusqu'au fond de l'enfer par ses dis-

cours. Celui qui se tait et regarde vers le Père qui est dans le ciel, et auquel il appartient malgré toutes les adversités, celui-là ouvre une porte dans le ciel.

Nul homme ne peut chercher le Royaume de Dieu s'il n'est pas absolument libre. Il faut avoir un esprit élevé, libre, supérieur, noble, sinon on ne peut être un serviteur de Dieu.

En particulier, il faut être affranchi de l'esprit de séparatisme. Il faut avoir la grande vue d'ensemble du Royaume de Dieu : Tous peuvent servir ! Le principe de séparation a toujours nui à la cause de Dieu. Qui veut servir le Seigneur Jésus, le roi des rois, le Seigneur des seigneurs, doit comprendre que le monde appartient à Dieu, et que Dieu n'abandonne rien de ce qu'il a créé ; il doit mettre la main au nom de Dieu sur toutes choses, grandes et petites, bonnes et mauvaises : personne n'a un droit spécial ; tout ce qui vit est à Dieu ! Et cette vérité, il ne faut pas seulement l'avoir en tête, mais elle doit s'infiltrer dans notre sang, elle doit devenir notre respiration.

Ainsi, comme serviteurs de Jésus-Christ, n'abandonnez personne, même le plus méchant. Nous devons croire, de nous-mêmes et des autres, que nous appartenons à Dieu. Que je sois encore stupide ou maladroit, si même il m'arrive de retomber dans le péché, ce que je suis, en tant qu'homme, appartient à Dieu. Aucun péché, aucune mort ne peut abolir ce fait.

Laissez-moi les pécheurs et les dévoyés ! Ne les rejetez pas hors de ma demeure, ne les rejetez pas hors de mon cœur ! Laissez-moi rechercher la société de ceux qui sont perdus, de ceux que vous appelez des pécheurs ; laissez-moi rechercher l'affranchissement de ceux qui l'ont dans des liens. Je ne veux pas être de ceux qui se tiennent comme des justes dans le désert.

L'AMOUR ACCOMPLIT TOUTES CHOSES

L'apôtre nous dit : « Laissez toutes choses s'accomplir dans l'amour. » Mais il n'est pas facile de demeurer en toutes choses, dans l'amour. Ah ! oui, dans l'Eglise et dans les heures de méditation, cela est facile ! Mais dans les choses fastidieuses de la vie quotidienne, c'est un travail que de garder fermement l'intelligence de l'amour. Car nos occupations journalières nous font perdre l'élévation d'esprit, et à cause de ces choses qui nous entourent nous ne sommes plus en état de comprendre ni d'aimer les hommes. C'est comme s'il y avait dans les choses elles-mêmes une puissance de domination qui nous aigrit constamment ; ce sont autant de piqûres et de désagréments de toutes sortes, d'actes ou de mots blessants qui troublent notre cœur.

Même dans ces choses nous devons rester sur le plan supérieur et garder la compréhension de l'amour. L'amour doit être pour nous la suprême raison, et non pas seulement une sorte de doux murmure de l'âme qui nous transporte au paradis. C'est sot de ne pas trouver l'amour dans ces choses, et de se laisser bannir de la sphère divine et supérieure de l'amour comme il vient à nous en Jésus. L'amour qui n'est que flatterie fond comme neige au soleil ; à la première occasion, il s'écroule. Notre amour doit demeurer sur la hauteur, dans la force de Dieu et de l'Esprit de Jésus-Christ. Celui qui ne trouve pas en lui l'intelligence de l'amour sera incapable de rien surmonter.

Si tu n'appartiens pas à Dieu, tu ne peux avoir l'amour. Mais si tu t'appuies sur l'amour de Dieu, tu es comme transporté sur

une haute montagne. Quiconque hait, doit descendre dans les bas-fonds. Celui qui a de mauvais sentiments, qui a été méchant, combien il est descendu bas ! Quand tu hais, quand tu es avare, irritable et susceptible, combien bas tu dois descendre. Au contraire, plus tu arrives haut et plus s'élargit l'horizon de ton amour. Quand nous gravissons la montagne du Seigneur, nous sommes émerveillés ; et plus haut nous arrivons, plus s'élargit notre amour. Mais il faut monter toujours plus haut, jusqu'à ce que nous puissions aimer tous les hommes, de l'amour dont Dieu a aimé le monde. Sur les sommets de l'amour de Dieu, nous commençons à redevenir des créatures à son image, et nous pouvons être à nouveau comme lui. Là nous apprenons à comprendre les hautes pensées de Dieu à l'égard de toute la création. Il faut de la patience et de la foi pour arriver à ce sommet. Mais aussi quels résultats s'il y a au moins quelques hommes qui parviennent au sommet. Oh ! quelle lumière se répand alors !

Place-toi donc sur la montagne du Père, et deviens saint comme Dieu l'est. Aime comme Dieu ! Il te donne une mentalité plus haute que celle du reste des hommes, la mentalité royale de Jésus-Christ. Les querelles des serviteurs portent atteinte à la dignité du Roi.

Jésus est le seul jusqu'à présent qui ait aimé les hommes d'un amour désintéressé. Combien vite avons-nous l'idée d'écarter autrui ! Parce que notre amour est terrestre, nous en arrivons à nous trouver heureux, tout en sachant qu'il y en a d'autres qui sont sans espoir. Mais Jésus, lui, regarde au delà de toutes les frontières. Il nous aime par avance, avant même que nous soyons « dignes de son amour » ; il nous aime même avant la venue du Royaume ; il nous aime pendant que nous sommes pécheurs. Car son amour émane de l'éternité. Et c'est précisément pour cela que le jugement est lié aussi à son amour ; cet amour n'est pas mesquin, il n'excuse pas nos fautes ; il doit nous façonner, afin que nous soyons puri-

fiés. Notre félicité réside en cet amour de Jésus-Christ. « Vous êtes aimés » : voilà l'Évangile.

Mais si nous voulons être des disciples de Jésus, nous devons aussi aimer les hommes dans l'amour de Jésus-Christ. Et cela n'est pas chose facile. Trop souvent les formes humaines nous apparaissent enveloppées de ténèbres et décevantes. Il s'est créé une résistance toute nouvelle contre Jésus : les hommes ne veulent pas être aimés, ils veulent s'aider eux-mêmes. C'est alors qu'il faut que nous les aimions dans l'esprit de Jésus-Christ, non pas dans la chair, ni à la façon terrestre, mais en esprit ; en espérance nous ne devons plus permettre qu'aucune barrière s'élève entre nous et les hommes.

Aimez aussi ceux qui sont laids et taciturnes, aimez aussi vos ennemis, aimez également dans les épreuves et jusque dans l'enfer ! Haïssez le mal, mais ne haïssez plus les hommes qui font le mal ! Nous devons apprendre à faire la distinction entre les fautes, les vices et les besoins corporels des hommes — qui sont hélas ! si souvent les abris du péché — et l'homme lui-même. Nous devons, avec le Sauveur, regarder jusqu'au fond des cœurs par-dessus les barrières de la laideur. Avez-vous jamais sondé un cœur d'homme, qui ne soit pas digne d'être aimé ?

J'ai une grande confiance dans cet amour du Christ. Il porte en lui une force énorme. Il est la puissance qui convertit les hommes. Nous pouvons, dans cet amour du Christ, vaincre des nations et des sociétés entières, sans qu'elles s'en doutent. Car derrière elles marchera le Dieu puissant, et il agira au plus profond d'elles-mêmes, parce qu'elles sont désormais aimées, Qui sait si la venue du Royaume de Dieu n'a pas été retardée parce que l'on a toujours rétabli des barrières, et parce que les disciples de Jésus n'ont pas tout à fait compris leur mission qui était de regarder tous les hommes comme de futurs membres dans le Royaume de Dieu ? Pensez-vous donc que les hommes puissent se convertir en dehors du Royaume de Dieu ? Jamais, non, jamais. Nous devons les trans-

porter par notre amour, dans le Royaume de Dieu. C'est seulement lorsqu'un homme a pénétré par l'amour du Sauveur dans le Royaume de Dieu, que les chaînes qui le tiennent encore attaché peuvent tomber. Le Royaume s'étendra sur tous les peuples, avant qu'ils en aient conscience ; lentement alors, ils se transformeront ils recevront un cœur nouveau et de nouvelles pensées et alors pourra aussi venir le temps où leurs aspirations supérieures seront réalisées.

Attachons-nous à ce Sauveur, et croyons fermement ceci : quelque chose du Royaume a commencé, qui n'a pas de cloisons, car c'est le Royaume de Dieu!

SÉPARER LE PÉCHÉ DU PÉCHEUR

Même dans une piété extérieure, comme par exemple celle qui florissait chez le peuple d'Israël, le péché peut exister. Le péché capital c'est le manque d'égards des hommes les uns envers les autres. C'est le péché capital parce que c'est le signe du manque d'égards vis-à-vis de Dieu. Celui qui a Dieu dans son cœur ne peut tourmenter son prochain ; il doit le prendre en considération et avoir à cœur d'aplanir pour lui les fardeaux les plus pénibles de la vie.

Il faut remarquer que le Sauveur déclare dans le Sermon sur la Montagne : il a été dit aux anciens : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Il ne dit pas : Dieu a dit aux anciens. C'était devenu une tradition chez les anciens mais Dieu n'a pas dit cela. Et le Sauveur dit maintenant ; mais moi je vous dis, je vous dis ce que Dieu seul dit et a dit de toute éternité : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez les enfants du Père qui est dans les cieux et que vous soyez parfaits comme il est parfait.

Si je veux être parfait, comme mon Père qui est dans les cieux, si je veux arriver à la perfection de Dieu — que je puis atteindre — en sorte que je puisse vraiment être appelé un enfant de Dieu, alors je dois considérer l'homme en tant qu'homme, et écarter tout ce qui me choque en lui ; le reste ne me regarde pas.

Dieu ne se résout jamais à traiter les pécheurs autrement que les justes. Si le sort d'un pécheur est différent de celui d'un juste, la faute n'en est qu'à lui-même. Si quelqu'un s'écarte de la bonté et

de la protection de Dieu, il lui arrive ce qui arrive à quelqu'un dans le monde qui se mettrait en dehors de la protection divine. Mais le soleil luit pourtant encore pour lui ; nul homme ne peut échapper entièrement à l'amour de Dieu. Mais dans cet amour tu dois être pratiquement un enfant de Dieu.

Il ne faut pas croire qu'on s'amollisse dans cet amour au contraire, on s'ennoblit. L'amour de Dieu est noble ; l'amour qui provient seulement de source humaine est commun. L'amour de Dieu est, saint, noble, fier comme le soleil ; il aurait honte de repousser quelqu'un ; il repousse le péché, le malheur, mais non pas l'homme. Grâce au Sauveur le péché est devenu branlant, tel un clou qui branle dans une planche, de sorte qu'on peut l'arracher ; si je condamne maintenant le pécheur, je renforce au contraire le clou, je le recourbe même encore pour qu'il ne sorte plus du tout. Notre devoir est au contraire de l'arracher, afin de séparer le péché du pécheur. Nous devons être pour les hommes comme le soleil qui réchauffe dans l'amour de Dieu.

SOYONS REFLETS DE L'IMAGE DE DIEU

La Communauté de Jésus-Christ doit faire resplendir la face de Dieu dans le monde ; l'amour, la bonté, la bienveillance de Dieu, en toute vérité et en toute justice, en toute sévérité et en toute douceur. Elle devrait être l'image même de Dieu, pour laquelle on oublie toutes les autres images.

Ainsi en Israël, on a vu un visage de Dieu, et à la vérité différents visages, parfois même un visage courroucé, comme par exemple chez Elie, ou un visage sombre comme chez Jérémie. Cela a donné son cachet à toute l'histoire d'Israël ; quand vous la lisez, vous y étudiez les traits du visage de Dieu comme ils se présentaient alors au peuple d'Israël. Dieu était pour ainsi dire humanisé ; on regardait autour de soi et l'on cherchait Dieu non pas au loin, mais tout près. Cela donnait à la piété d'Israël un caractère puissant. On disait alors de Dieu : il était, il est et il sera, mais on ne l'entendait pas au sens philosophique, comme nous.

Ainsi la croix de Jésus-Christ est également une face de Dieu. Mais cette face on ne peut la graver dans le bois ou sur la pierre. Quiconque a une fois pénétré du regard la face de Dieu, ne peut plus accepter l'idole de bois ou de pierre pour adorer Dieu ; mais il cherche cette face de Dieu dans la vie, là où elle a mis son empreinte dans les hommes qui ont la loi de Dieu inscrite dans leur cœur.

Comment devons-nous donc voir le bon Dieu ? Si le matin nous prions : « Bénis-nous, Seigneur, et laisse ta face luire sur nous ! » et qu'ensuite nous faisons une figure méchante, sans nous saluer les

uns les autres, ou en pensant du mal les uns des autres, où sera la bénédiction ? Dieu bénit la création par le moyen des hommes.

Il peut arriver qu'un village entier représente un jour l'image de Dieu. Je me souviens qu'aux temps de mon enfance, à Möttlingen, l'action du Saint-Esprit se manifestait à tel point dans les cœurs, que les étrangers qui arrivaient là-bas disaient : on croit pénétrer dans une demeure de Dieu. On pouvait entrer dans chaque maison, et on y était reçu avec hospitalité.

Dieu veuille que nous soyons des reflets de son visage, et que sa face se mire, pour ainsi dire, dans le visage des hommes.

UNE COMMUNAUTÉ EMBRASÉE

Au commencement il sembla, au temps des apôtres, que l'Évangile pourrait avec sa puissance vaincre le monde sans plus tarder ; les apôtres purent croire ainsi qu'ils vivraient encore la venue du Seigneur. Mais ils durent apprendre la patience, car ils firent l'expérience qu'il y avait encore beaucoup de choses qui n'étaient pas surmontées, des « Éléments » non vaincus, comme il est dit dans la 2ème Épître de Pierre : « Princes, et Puissances et Esprits, qui dominent dans l'air », selon l'expression de Paul. Les éléments sont les fondements sur lesquels le monde est bâti. Et ces fondements ne sont pas vaincus encore aujourd'hui. L'aversion et la haine, mais principalement la légèreté et l'insouciance s'emparent des hommes, et c'est dans cette indifférence que l'amour du monde puise sa force contre Dieu. Parmi les milliers d'hommes il en est à peine un de libre pour l'Évangile.

C'est pourquoi l'Évangile n'intéresse d'abord que peu d'hommes, qui doivent représenter déjà aujourd'hui un nouveau ciel et une nouvelle terre, une « nouvelle création » comme dit Paul. Ceux-là doivent attendre la venue du Seigneur. Et leur attente se transforme en un combat, en un travail pour que le ciel et la terre périssent, comme il est prédit.

Le nouvel élément, qui par l'Évangile a pénétré en eux, est comme un feu ; il a consumé en eux-mêmes la vie fausse ; et maintenant ils brûlent d'une ardeur sacrée contre toutes les fausses assises de la vie des hommes. Chez ceux-là doit en quelque sorte se réaliser d'avance la parole de l'Évangile : « que le ciel passe avec un

grand fracas et les éléments fondent par le feu », afin qu'il ne puisse régner en eux aucun vestige même de la puissance des ténèbres. Ils doivent demander à Dieu dans leurs prières ; ne nous épargne pas, que le feu pénètre en nous, et montre autour de nous que ce qui est faux ne peut plus subsister là où règne Jésus-Christ !

Nous devrions, par pitié pour l'humanité, prier que ce feu vienne. Car nous n'avancions pas avec notre prédication ; tout reste comme par le passé. Nous devons être des hommes remplis du feu sacré, des hommes qui soient si intimement liés en Jésus-Christ avec le véritable ciel, que les ténèbres se séparent d'eux très nettement, et que ce qui vit dans les ténèbres sorte distinctement comme ténèbres et soit passé au feu jusqu'à totale purification.

Il faut à Jésus-Christ une Communauté brûlant de ce feu afin de maintenir sur terre le lien avec le Père dans les cieux. Si nous ne brûlons pas pour lui et pour l'avènement de son jour, alors il n'a pour ainsi dire pas de bois pour commencer l'incendie du monde. Et c'est là ce qui fait défaut : personne ne brûle du feu sacré. On s'enflamme, il est vrai, pour telle ou telle confession ; on se dispute sur des dogmes ; cela a été le triomphe de Satan que de faire naître dès le début la dispute au sein de la Communauté chrétienne. Car pendant qu'ils se disputent, la convoitise du monde croît à nouveau en eux. Aussi devons-nous de nos jours abandonner toute querelle religieuse. Nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre ! Tourne le dos au monde entier, et sois un brasier devant Dieu, ton Père, afin que tu puisses être le brandon enflammé lancé à travers le monde !

C'est ainsi que nous pouvons devenir les brasiers du monde. Mais nous devons rester tout à fait hauts. Il nous faut « être adroits et nous conduire saintement, en natures divines ». Nous devons nous tenir sur un plan aussi élevé que Jésus, quand il était dans le monde et que les pécheurs ne pouvaient avoir aucune prise sur lui.

Ce fut toujours le danger que l'on réussisse à attacher par un fil, si menu soit-il, les combattants de Dieu et qu'on les attire lentement en bas, jusqu'à ce qu'ils gisent eux-mêmes dans les bas-fonds avec tous les hommes ; et c'est ainsi qu'ils se sont laissé aller en suivant leurs propres désirs, à agir à leur guise dans le monde, selon leurs dons personnels et leurs capacités, et finalement ils ont passé, sans que le moindre résultat ait été atteint ; même chez eux, la lumière s'éteignit.

Il nous en arrive de même à tous, si nous ne nous tenons pas sur un plan assez haut, pour que le monde entier puisse périr dans les flammes au-dessous de nous. Mais si nous avons la patience de notre Maître nous pouvons demeurer au-dessus de tout, et supporter les douleurs de cette époque avec la même patience avec laquelle Jésus supporta ses douleurs, patience qui était chez lui une force de résurrection et qui doit devenir aussi en nous une force de résurrection. Mais c'est un dur combat, jusqu'à ce qu'au moins quelques-uns soient entièrement libres, afin que le feu puisse être allumé en eux, le feu qui mène au jour de Jésus-Christ.

UNE PRIÈRE

Seigneur notre Dieu, nous regardons vers ton Royaume avec des cris d'allégresse et vers le gouvernement dans ton Royaume où tu fais Jésus-Christ Maître et Seigneur, afin qu'il ait la victoire non seulement dans le ciel, mais aussi dans tous les hommes sur la terre, pour qu'ils deviennent bons, aussi les uns envers les autres, qu'ils trouvent la paix et que tout aille selon Ta volonté. Car il faut pourtant que cela soit, et que comme au Ciel Ta volonté transperce la terre.

Sois avec nous avec Ton esprit, afin que nous demeurions fermes comme tes enfants jusqu'au moment où nous pourrons jeter le cri de joie : Sortis de toutes tribulations, sauvés du mal et de la mort, enfin libres avec Toi, notre Père au ciel !

Loué soit Ton Nom déjà aujourd'hui, pendant que nous soupçons encore ! Célébrons Ton Règne ! Glorifié soit Jésus-Christ, notre Sauveur, que Tu nous as donné ! Amen.